VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 OCTOBRE 1931 — NUMERO 21

A... dance à
"...TÉ"
...EMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.56
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

M. PIERRE LAVAL EST EN ROUTE

Il s'est embarqué au Havre vendredi — Sa fille José l'accompagne — Besoin d'une collaboration internationale

Le Havre. — Le premier ministre Laval s'est embarqué pour New-York sur l'"Ile-de-France" vendredi après-midi. Des experts financiers, sa fille et deux amies de cette dernière l'accompagnent.

Collaboration internationale

Paris. — Les intérêts des différentes nations sont si intimement liés qu'aucun pays ne peut échapper aux dangers qui menacent les autres, a déclaré le premier ministre de France, M. Pierre Laval, à la veille de son départ pour Washington. A notre époque, il est impossible de considérer l'isolement comme un remède préventif suffisant. Une crise sérieuse a troublé le monde, et les gouvernements qui ont tenté des efforts jusqu'ici ont été impuissants à mettre fin au mal.

Si la France est en bonne posture, d'ajouter M. Laval, c'est dû au travail et à l'économie. Faisant allusion aux récentes conversations de Paris, de Londres et de Berlin, il déclare que la France, tout en sauvegardant ses intérêts essentiels, a fait sa part pour établir cette collaboration internationale qui est plus que jamais nécessaire. M. Laval ne voudrait pas que l'on attende trop de résultats de ses conversations avec le président Hoover: nous ne réglerons pas les problèmes de l'univers, dit-il.

Qu'elle n'en parle pas

Mlle José Laval, fille du président du conseil, a obtenu de son père l'autorisation de l'accompagner aux Etats-Unis.

"Oui, elle viendra, a dit M. Laval, mais je ne désire pas qu'elle en parle. Elle pourra en parler quand elle reviendra. Ce sera alors une meilleure histoire".

Quand il fut d'abord question du voyage de M. Laval aux Etats-Unis, le bruit courut que Mlle Laval l'accompagnerait, mais ce fut ensuite démenti. M. Laval reçut alors un véritable déluge de lettres et de câblogrammes de Washington et d'autres parties du pays, lui demandant d'amener sa fille. Il a fini par céder aux instances de sa fille.

M. Laval et sa fille sont toujours en compagnie l'un de l'autre. Elle accompagne son père dans toutes les réunions mondaines et sa connaissance de l'anglais a souvent été fort utile à M. Laval.

"Est-ce qu'elle achète beaucoup de vêtements neufs?", a-t-on demandé à M. Laval.

"Je n'en sais rien", a répondu M. Laval. Mais quand on a mentionné la réputation d'élégance de la jeune fille, il a souri. "Dit-on qu'elle est élégante? Cela me fait plaisir", a-t-il répondu.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'Exposition mondiale du grain de Régina renvoyée à 1933

Régina. — La Conférence-Exposition Mondiale du grain, qui devait avoir lieu en 1932 à Régina, a été retardée d'une année. L'hon. Weir, ministre de l'agriculture au gouvernement fédéral, a annoncé cette nouvelle après avoir pris connaissance de la résolution de la Chambre de Commerce et du bureau des directeurs de la "Regina Agricultural and Industrial Exhibition" demandant que l'Exposition soit renvoyée à 1933.

Cette détermination a pour but d'aider les producteurs de la province de la Saskatchewan, afin que celle-ci conserve sa réputation comme terre productrice de blé quant à la qualité et à la quantité.

Les salaires des députés albertains vont être réduits

Edmonton. — Le premier ministre Brownlee a déclaré que le gouvernement de l'Alberta demanderait aux membres de la législature d'accepter une réduction dans leur indemnité de $2,000 pour la session. Cette réduction est dans le but d'aider le gouvernement à supporter le fardeau financier causé par les dépenses croissantes des secours aux chômeurs.

Les fonctionnaires devront également abandonner une portion de leur salaire pour le fonds de secours aux sans-travail. Les ministres ont déjà accepté une réduction depuis le 1er octobre. Les autres réductions partiront, croit-on, du 1er novembre.

L'élevage du castor

Prince-Albert, Sask. — Grey Owl, un Indien de Québec, écrivain de renom et protagoniste de la conservation de la vie animale, va chercher à acclimater de nouveau le castor dans le parc national de Prince-Albert. Il est attendu sous peu avec son épouse. Il élira domicile dans le parc avec deux petits castors apprivoisés, Jelly Roll et Rawhide.

Une déclaration de sir Henry Thornton

Montréal. — "Pas de victoires sans combats", a déclaré sir Henry Thornton, président du Canadien National, à son arrivée à Montréal d'un voyage d'inspection dans l'Ouest canadien durant lequel il a couvert près de 8,000 milles. "L'ouest du Canada se ressent grandement des conditions actuelles; il serait oiseux d'en penser autrement, mais la population des provinces de l'Ouest ne se compte pas comme battue. A l'exception du sud des provinces des Prairies, les récoltes ont été bonnes en général, mais les prix sont bas et l'Ouest se ressent de la dépression comme l'Est du Canada. Toutefois il s'est vu d'autres dépressions et le Canada s'en est bien tiré comme il s'en tirera encore cette fois-ci".

Le voyage d'inspection du président du Canadien National l'a conduit à travers les quatre Provinces des Prairies jusqu'à la côte du Pacifique. Parmi les villes que sir Henry a visitées au cours de son voyage de quatre semaines, l'on remarque Winnipeg, Vancouver, Prince Rupert, Victoria, Edmonton, Régina, Saskatoon et Prince Albert. Le président du réseau national a profité de son passage dans l'Ouest pour conférer avec les premiers ministres les présidents des "Boards of Trade", des Chambres de Commerce et les hauts fonctionnaires de son réseau.

Mort d'un ancien ministre manitobain

L'hon. George-A. Grierson, qui fut ministre des travaux publics pendant environ quatre ans dans le gouvernement Norris, est mort dimanche matin, à Minnedosa, après une brève maladie. Entré dans le cabinet libéral en 1917, il dut démissionner en 1921 pour raison de santé. C'était un ancien professeur qui avait abandonné l'enseignement pour les affaires d'immeubles et d'assurances.

M. Bennett et la crise

Middletown, Connecticut. — Le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, a déclaré que la crise actuelle est un véritable défi lancé à notre civilisation, mais que le monde peut avoir confiance en l'avenir s'il est disposé à suivre les principes de la foi chrétienne et comprendre ce que c'est que le prochain. Comme le premier ministre canadien parlait à l'Université de Wesley où on venait de lui conférer l'honneur du doctorat en droit, il a ajouté que la responsabilité des collèges est grande en ce moment, mais qu'il est de ceux qui ont confiance dans les inspirations et les aspirations de la jeunesse, dans les illusions de la jeunesse.

Un déficit de plus de deux millions dans l'Alberta

Edmonton. — Le gouvernement de l'Alberta annonce un déficit de $2,306,-181 pour l'année fiscale terminée le 31 mars dernier.

Le premier ministre Brownlee a donné un aperçu des comptes courants de la province, montrant les résultats des opérations financières du gouvernement pour l'année. C'est la première fois depuis un bon nombre d'années, a-t-il dit, que l'on se trouve en présence d'un tel déficit. De 1925 à 1930 inclusivement, la province a eu un surplus des revenus sur les dépenses de $2,491,386, mais il était prévu depuis longtemps que l'on allait vers un déficit pour l'année dernière.

PARIS. — M. de Vitrolles, ancien consul général de France au Canada, est nommé ministre de France à La Haye.

SOIXANTE-CINQ CANDIDATS ELUS PAR ACCLAMATION EN ANGLETERRE

Parmi eux se trouvent Stanley Baldwin et six autres membres du gouvernement national — Une bonne avance pour les nationaux — Peu de luttes à trois canddiats

Londres. — C'était vendredi jour de la nomination en Angleterre pour l'élection qui aura lieu le 27 octobre et, à la fin de la journée, on enregistrait 65 députés élus sans opposition.

Le point saillant de la journée a été l'élection par acclamation du très honorable Stanley Baldwin dans Bewdley, Worcester. Tous les autres chefs de parti auront à faire face à des adversaires.

Des 65 candidats élus par acclamation, deux seulement ne sont pas des anciens membres de la Chambre des Communes.

Les élections par acclamation se divisent comme suit: Conservateurs, 47; libéraux nationalistes, 12; travaillistes, 6.

Il reste donc 550 députés à élire.

Sept ministres élus

La liste des députés élus par acclamation comprend sept ministres du gouvernement national:

Le très honorable Stanley Baldwin, Lord président du Conseil;

Sir Thomas Inskip, solliciteur général;

Le major Oliver Stanley, sous-secrétaire des affaires intérieures;

Sir Milton Young, ministère du commerce outre-mer;

Isaac Foote, secrétaire des mines;

Sir Archibald Sinclair, secrétaire d'Etat pour l'Ecosse;

Sir Robert Hamilton, sous-secrétaire pour les colonies;

Le commandant Sir Bolton Eyres-Monsell, whip en chef du gouvernement, a aussi été élu par acclamation.

1,286 candidats

Une analyse de la liste des nominations révèle qu'il y a 99 comtés où trois candidats sont sur les rangs et que le nombre des candidats cette année est de 1,286 au lieu de 1,730 durant la dernière campagne électorale.

Il y a deux comtés où les deux adversaires sont des femmes. Dans Wallsend, Mlle Margaret Bondfield, ministre du travail dans le dernier gouvernement travailliste, a comme adversaire Mlle Irene Ward, et dans Islington Est, Mme Lea Manning, député travailliste dans le dernier parlement, a à lutter contre Mlle Thelma Cazalet, conservateur.

Dans 410 comtés, deux adversaires seulement sont sur les rangs au lieu de 94 aux dernières élections. Les libéraux ont 160 candidats contre 513 à l'élection précédente.

Les anciens ministres du Cabinet et sous-secrétaires qui ont des femmes comme adversaires sont: le très hon. sir Philip Cunliffe-Lister, ancien président du "Board of Trade", dans Hendon; sir Henry Bettertonm, ancien ministre du travail et conservateur-nationaliste, dans Rushcliffe; sir Philip Sassoon, sous-secrétaire de l'aviation, dans Hythe, et Lord Wolmer, Conseiller privé en 1929, dans Aldershot.

61 femmes

Les femmes candidates se divisent comme suit: Travaillistes, 36; conservateurs, 16; libérales Simon, 3; libérales Samuel, 3; communiste, 1; nationaliste écossaise, 1; ouvrière, 1.

Il y avait seize femmes-députés dans le dernier Parlement et toutes, à l'exception de Lady Scinthia Mosley, se représentent.

Nouvelles Brèves

SASKATOON, Sask. — Sam Scarlett, orateur communiste, qui était recherché sous l'accusation d'avoir provoqué les désordres d'Estevan entre les mineurs et la police, il y a deux semaines, a été arrêté près de Birsay, à 95 milles au sud d'ici.

REGINA, Sask. — William Rogers, jeune homme de Régina, s'est tué dimanche dans la chute d'un aéroplane, près de Wynyard. Le pilote a réussi à échapper à la mort.

OTTAWA. — D'après le "Citizen", M. McRae, récemment appelé au Sénat, serait nommé ministre sans portefeuille dans le ministère Bennett, et prendrait de nouveau la direction du parti conservateur.

QUEBEC. — Les deux premiers discours en réponse à l'adresse au discours du Trône seront prononcés par le Dr Gaspard Fauteux, député de Sainte-Marie, et le col. R.-F. Stockwell, député de Brôme.

Ottawa. — Le rapport que vient de présenter le ministre des postes, M. Arthur Sauvé, accuse une augmentation substantielle des revenus aux postes et laisse espérer que le déficit de l'an passé sera comblé.

MONTREAL. — Les importations totales de chevaux de boucherie et de bestiaux canadiens en France, au cours des sept premiers mois de 1931, ont été de 34,422 têtes et 109,293 têtes, respectivement.

OTTAWA. — Des mesures ont été prises par le gouvernement pour contrôler sérieusement l'exportation de l'or du Canada.

QUEBEC. — M. L.-A. Taschereau déclare qu'il fera participer les habitants de la côte québecoise du Labrador dans les octrois aux sans-travail.

WASHINGTON. — D'ici quatre mois, l'armée américaine sera en possession de la presque totalité des 1,800 avions que le Congrès a décidé être nécessaires pour assurer une défense aérienne satisfaisante.

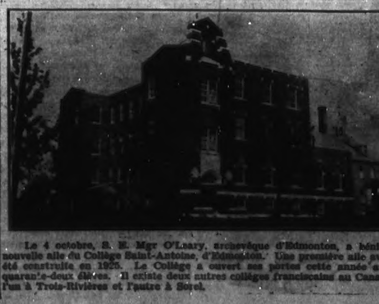
QUITO, Equateur. — Le président provisoire Luis Larrea Alba a démissionné en faveur du président du Sénat, Alfredo Baquerizo Moreno, qui est immédiatement entré en fonctions.

PARIS. — M. le chanoine Durieux, vicaire général du Puy, est nommé évêque de Viviers.

ROME. — Signor Dino Grandi, ministre des Affaires Etrangères d'Italie, à l'exemple du premier ministre Pierre Laval, de France, rendra visite aux Etats-Unis afin de discuter la situation mondiale.

TOULON (France). — Deux avions de la marine sont venus en collision à une altitude de 1,000 pieds au cours des manoeuvres. Quatre aviateurs ont été tués et deux autres ont été blessés.

Nouveau Collège Franciscain d'Edmonton



Le 4 octobre, S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, a béni la nouvelle aile du Collège Saint-Antoine, d'Edmonton. Une première aile avait été construite en 1925. Le Collège a ouvert ses portes cette année avec quarante-deux élèves. Il existe deux autres collèges franciscains au Canada, l'un à Trois-Rivières et l'autre à Sorel.

PAS D'ELECTION CET AUTOMNE AU MANITOBA

Le premier ministre Bracken demande au public de ne pas s'alarmer des rumeurs persistantes

Il n'y aura pas d'élections générales au Manitoba avant l'année prochaine. Telle est la déclaration claire et nette contenue dans le discours du premier ministre Bracken, vendredi soir, à l'hôtel Fort Garry. Il a demandé au public de ne pas s'émouvoir des rumeurs à propos d'élections imminentes. Le gouvernement, a-t-il dit, n'a pris aucune décision à ce sujet et quand il en prendra une, la population en sera prévenue au moins cinq semaines à l'avance.

M. Bracken croit que le peuple de la province s'attend à ce que le gouvernement poursuive son oeuvre et ne perde ni son temps, ni l'argent du public à des élections. Autant que le gouvernement peut le prévoir pour le moment, il continuera à servir la province durant une année qui s'annonce comme la plus difficile de son histoire.

La déclaration du premier ministre dispose définitivement des rumeurs contradictoires qui ont eu cours récemment.

Après avoir discuté la situation économique dans la province, M. Bracken a parlé de son offre d'un gouvernement de coalition et critiqué sévèrement le chef conservateur pour l'avoir rejetée. Il a montré que son projet, s'il avait été adopté, aurait pu économiser à la province plusieurs centaines de milliers de dollars, ce qui aurait permis d'employer plus d'argent aux travaux de secours aux chômeurs.

M. Bracken a aussi reproché à M. Taylor d'avoir profité de la dépression pour essayer de promouvoir les affaires de son parti, n'hésitant pas pour cela à nuire au crédit de la province par de grossières exagérations.

LA POPULATION INDIENNE EST PLUS NOMBREUSE

Il y a approximativement 100,000 Indiens vivant actuellement sur les différentes réserves du Canada

Calgary. — La population indienne augmente au Canada, contrairement à ce que l'on pourrait penser, dit le Dr Duncan-C. Scott, sous-ministre des affaires indiennes dans le gouvernement canadien, qui a fait une visite récente des diverses réserves disséminées dans tout le pays. Il y a approximativement 100,000 Indiens vivant sur ces réserves. Augmentant en nombre, ces Indiens recherchent surtout l'éducation des visages blancs.

La santé des Indiens est considérablement améliorée, suivant la constatation du Dr Scott. Cela est dû surtout aux meilleures conditions de logement et à l'éducation plus répandue. Durant les derniers douze mois, il n'y a pas eu une seule épidémie parmi les Indiens. Ils sont tout autant affectés par le chômage que les blancs, cependant, déclare le Dr Scott. La dépression générale s'est emparée des villages indiens, en dépit des octrois spéciaux du gouvernement afin d'épargner aux Indiens des privations pénibles.

L'éducation accomplit des progrès sensibles parmi les Indiens, affirme M. W.-M. Graham, commissaire pour les affaires indiennes dans les provinces des prairies. M. Graham a accompagné le Dr Scott dans sa visite de l'Ouest. Il a été difficile de trouver place pour tous les enfants indiens d'âge scolaire et cherchant à entrer à l'école. Il y a deux ans, dit-il, les Indiens refusaient de permettre à leurs enfants d'aller aux écoles, mais aujourd'hui ils réclament tous des écoles.

Les Indiens d'Ontario, dit-il encore, suivent des cours pour obtenir le brevet d'instituteur ou pour obtenir des positions de commis de magasins. Dans la partie nord des provinces des prairies, ils ont obtenu de bonnes récoltes. Dans le district du lac Winnipeg, cependant, ils souffrent de la rareté du poisson dans les lacs. La pêche est leur moyen de subsistance et le gouvernement a envoyé des approvisionnements destinés à la perpétuer.

LE PRESIDENT ZAMORA SE RETIRE

Il désapprouve les mesures de restriction contre les communautés — M. Manuel Azala lui succède

Madrid. — En quelques heures, la présidence de la république d'Espagne a passé de M. Niceto Alcala Zamora à M. Manuel Azana, qui était ministre de la guerre du président démissionnaire, et un nouveau cabinet, de même composition que le cabinet démissionnaire, à deux exceptions près, a été constitué.

Ce remaniement est une conséquence de la décision que l'Assemblée nationale a prise d'incorporer à la constitution républicaine des mesures de restriction à l'égard des communautés religieuses. La nouvelle du remaniement a provoqué des manifestations.

Motif de démission

La démission de M. Alcala Zamora, catholique fervent, marque une longue lutte sur la situation de l'Eglise dans la république espagnole. M. Zamora consentait à l'adoption de l'article qui effectue la séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais il s'opposait à l'article 24, même amendé, parce que cet article soumet les communautés religieuses à des restrictions rigoureuses et permet l'expulsion des Jésuites.

L'article 24 ayant été adopté malgré lui, M. Zamora n'a pas tardé à démissionner. Après de brèves délibérations, le cabinet a décidé de démissionner avec lui.

M. Zamora a manifesté l'intention de se remettre à la pratique du droit ou d'écrire des mémoires politiques.

Le nouveau président

M. Manuel Azana, le nouveau président provisoire d'Espagne, est un avocat âgé de 50 ans. Son premier poste politique important a été celui du ministère de la guerre, qu'il a quitté pour la présidence. En possession du portefeuille de la guerre, M. Azana, malgré de fortes protestations, a réduit le nombre des officiers de 30,000 à 7,000 et le nombre des généraux de 1,000 à 250.

Il a reçu une ovation lorsqu'il a présenté son cabinet à l'Assemblée. Il s'est engagé à maintenir la république par tous les moyens dont il dispose, à donner dans le plus bref délai une constitution à l'Espagne, à assurer l'ordre et à protéger les intérêts de la droite et ceux de la gauche.

Liberté religieuse

Ayant effectué la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il y a quelques jours, l'Espagne vient de compléter la partie de sa nouvelle constitution relative à la question religieuse en garantissant chez elle une entière liberté à toutes les religions qui respectent la morale publique. L'article à ce sujet, le vingt-cinquième de la constitution, déclare que l'Etat garantit "la liberté de conscience et le droit de pratiquer toute religion compatible avec la morale publique".

Après l'adoption de l'article 25, l'Assemblée nationale a tourisé, pour la forme, l'introduction dans la constitution de l'article 41 pour légaliser le divorce. Elle a ensuite commencé l'étude d'amendements susceptibles d'altérer les effets de cet article.

Pour protester

Pour protester contre les décisions que l'Assemblée a prises ces jours derniers au sujet de la religion catholique et des communautés religieuses les députés catholiques agraires se sont abstenus de participer aux délibérations.

La commission de rédaction de la constitution a déclaré avoir l'intention de conseiller une application modérée et circonspecte de la constitution, de manière à sauvegarder la neutralité de l'Etat devant les divergences de l'opinion publique.

L'ex-président Niceto Alcala Zamora et M. Miguel Maura, ex-ministre de l'intérieur, siégeaient à l'Assemblée à titre de simples députés.

Un des premiers actes du nouveau ministre de l'intérieur, M. Caseres Quiroga, a été d'imposer des amendes de 5000 pesetas (environ $450) à deux journaux de Bilbao qui ont publié des articles en faveur du parti du prétendant Jaime de Bourbon, décédé récemment.

On mande de Grenade que des étudiants catholiques ont tenté une manifestation qui a abouti à un pugilat avec d'autres étudiants et à l'intervention de la police.

Pas d'inimitié

Le nonce pontifical, Son Excellence Mgr Tedeschini, a fait une visite au nouveau président. Il a dit de M. Azana qu'il est un de ses vieux amis et qu'il fait autorité, en Espagne, sur les questions italiennes. Mgr Tedeschini n'a pas commenté le problème religieux. Il a simplement déclaré que l'Eglise peut être blessée mais qu'elle n'entretient d'inimitié pour qui que ce soit.

THOMAS EDISON MORT DIMANCHE

La dépouille du célèbre inventeur a été exposée pendant deux jours dans son laboratoire

West Orange, N. J. — Dimanche matin, à 3 h. 34, le célèbre inventeur Thomas-A. Edison est mort paisiblement pendant son sommeil. Il était dans le coma depuis 54 heures. Ses enfants se trouvaient à son chevet pendant les derniers instants.

Pendant deux jours, le corps de l'illustre défunt a été exposé dans la bibliothèque du laboratoire Edison, pour permettre au public de lui rendre un dernier hommage. Ses funérailles auront lieu mercredi à Glenmont, la propriété d'Edison, située à un demi-mille du laboratoire; elles seront strictement privées.

Mme Edison a été continuellement au chevet de son mari depuis le début de sa maladie et, très fatiguée, on craignait que le dénouement lui donne un choc critique, mais son splendide moral a tenu bon. Elle a reçu des messages de sympathie de hautes personnalités du monde entier.

Presque Canadien

Au moment du soulèvement de 1837, le père d'Edison était l'un des lieutenants de William Lyon Mackenzie. A la suite de son chef, il se réfugia aux Etats-Unis et s'établit en 1842 à Milan, Ohio. C'est là que naquit son fils Thomas, le 11 février 1847. Sa mère, née Nancy Elliott, avait été institutrice à Vienna, comté d'Elgin, Ontario, et c'est d'elle qu'il reçut sa première instruction. Dès l'âge de 12 ans, il avait déjà lu plusieurs traités scientifiques et autres. Il débuta comme marchand de journaux sur le chemin de fer du Grand Tronc, entre Port Huron et Détroit. A 15 ans, il se mit à composer lui-même son propre journal, dans le wagon à bagage du train. Il devint ensuite télégraphiste et perfectionna considérablement cette industrie par de remarquables inventions.

Grandes découvertes

L'une des inventions favorites d'Edison fut le phonographe, en 1877. En 1879, ce fut le tour de la lampe électrique incandescente. De 1880 à 1887, il prit plus de 300 brevets se rapportant à diverses branches de l'industrie électrique. En 1912, il inventa les vues animées parlantes. A l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, il se voua tout entier aux problèmes de la défense nationale. Dans ces dernières années, il s'occupa de la production du caoutchouc aux Etats-Unis.

Depuis longtemps Edison était sourd, mais cette infirmité, loin de nuire à son travail, le facilitait. C'était un travailleur infatigable qui dormait peu et passait de longues heures dans son laboratoire.

Un gouvernement de coalition pour la Saskatchewan

Régina, Sask. — Une lettre de M. Jacob Benson, député progressiste de Last Mountain, que l'on fait circuler à travers la province, recommande la formation rapide d'un gouvernement coopératif 100 p.c. M. Benson préconise un cabinet comprenant trois conservateurs, trois libéraux, un progressiste et un indépendant pour administrer les affaires de la province jusqu'aux prochaines élections générales, qui doivent avoir lieu en 1934.

L'administration actuelle, connue sous le nom de gouvernement coopératif, comprend neuf conservateurs et un progressiste. Elle a été formée à la suite des élections générales de 1929, alors que 28 libéraux furent élus contre un bloc de 35 conservateurs, indépendants et progressistes. Une session de la législature fut convoquée; l'administration Gardiner, alors au pouvoir, fut battue sur un vote de confiance et dut démissionner le 9 septembre. Le Dr Anderson forma alors son gouvernement coopératif, avec l'appui des indépendants et des progressistes.

ECHOS D'EUROPE

Lloyd George contre le protectionisme

Londres. — Dans un discours radiodiffusé de sa chambre de malade, le vieux chef libéral Lloyd George a demandé à ses auditeurs de voter pour les travaillistes plutôt que pour les protectionnistes.

Après avoir cité des chiffres pour montrer que le protectionnisme n'a pas assuré la prospérité à l'Allemagne et aux Etats-Unis, et affirmé que des tarifs protecteurs ne peuvent être utiles au négociant international qu'est la Grande-Bretagne, M. Lloyd George continue: "J'espère vivement que les libéraux accorderont leurs suffrages dans tous les cas aux candidats libre-échangistes. Il y en a tant qui ne se distinguent pas des tories protectionnistes que trop souvent les électeurs ne peuvent choisir qu'entre un tory taxeur de vivres et un travailliste libre-échangiste. Entre les deux, je n'hésiterais pas, vu les circonstances de cette élection. Je ne suis ni un tory, ni un socialiste, mais un libéral. Et je pèse les responsabilités. La protection est un péril imminent. Je voterais de manière à éviter cette calamité."

Le chancelier Bruning est le seul maître de la situation

Berlin. — L'Allemagne est retournée vendredi à une dictature virtuelle sous le chancelier Henrich Bruning, quand le Reichstag, après lui avoir voté confiance, s'est ajourné jusqu'au 23 février.

Après le vote de confiance donné à Bruning, les socialistes nationaux de Hitler et les nationalistes d'Alfred Hugenburg quittèrent le parlement, disant qu'ils ne pouvaient plus s'intéresser à ce que pourrait faire le Reich. Même avec l'aide des communistes, les deux partis n'ont pu opposer que 270 votes à Bruning. Le vote en sa faveur a été de 295.

Un appel du cardinal Bourne

Londres. — Le cardinal Bourne vient d'adresser à ses ouailles un message où il déclare que, s'il s'est abstenu, dans les élections actuelles, de rappeler à ses compatriotes l'état de choses inéquitable dont souffrent les écoles confessionnelles, c'est qu'il est convaincu que rien ne doit distraire les électeurs des graves questions confrontant le pays à l'heure actuelle.

"C'est pourquoi, dit-il, nous adressons aujourd'hui à tous les catholiques d'Angleterre et du pays de Galles l'urgente demande de se vouer avec un renouveau de ferveur et de confiance à la prière pour le pays dans les heures d'anxiété que nous traversons".

Le budget français

Paris. — La France a équilibré son budget sans avoir eu recours aux emprunts, aux augmentations de taxes et sans avoir tiré sur le fonds d'amortissement, a déclaré le ministre du budget, M. François Piétri, à la séance du cabinet.

L'Espagne ne serait pas mûre pour la démocratie

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano", l'organe du Vatican, dit dans un article éditorial qu'en séparant l'Eglise de l'Etat, la république espagnole a ruiné son avenir.

Décrivant le gouvernement vieux de six mois comme "un fruit vert", l'éditorial dit que, bien que la séparation de l'Eglise et de l'Etat ait été proclamée au nom de la liberté, elle n'en constitue pas moins un acte de "violence, d'oppression et de persécution".

L'attitude italienne est exprimée dans un éditorial du "Lavaro Fascista" qui dit que la vieille Espagne monarchique n'est pas encore mûre pour la démocratie poussée à l'extrême.

"Le masque républicain ne peut pas arriver à cacher l'âme du peuple espagnol qui élit des socialistes mais emplit les églises", dit le journal.

Pie XI priera pour le peuple espagnol

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a annoncé à son nonce en Espagne, Mgr Tedeschini, qu'il offrira des prières spéciales pour le peuple espagnol le dimanche 25 octobre, fête du Christ-Roi, dans la basilique de Saint-Pierre. Par l'intermédiaire de Mgr Tedeschini, Sa Sainteté demande à tout le clergé espagnol de joindre ses prières aux siennes.

Le conflit de la Mandchourie

Genève. — Le Conseil de la Société des Nations a formellement ratifié l'invitation qu'il avait adressée aux Etats-Unis de prendre part à l'arbitrage du conflit sino-japonais, et cela en dépit des objections du représentant du Japon. C'est M. Aristide Briand, le fameux pacificateur français, qui a demandé au conseil de prendre cette attitude en s'appuyant sur le pacte Kellogg-Briand.

La suppression des séditions en Irlande

Dublin. — Le Dail Eireann a adopté le bill gouvernemental pour la suppression des séditions. Le bill, qui est maintenant soumis au Sénat, permettrait l'établissement de tribunaux militaires pour juger les personnes accusées de sédition. Au cours des débats, on a affirmé que l'"armée irlandaise républicaine" a été en communication avec des agents des Soviets en vu d'établir une république en Irlande.

Des Anglais qui demandent à être rapatriés

Londres. — Le gouvernement étudie une requête en vertu de laquelle cent mille émigrés en Australie demandent d'être rapatriés en Grande-Bretagne à cause de leurs misères.

Les émigrés se plaignent qu'on les a induits à quitter leurs demeures au moyen de propagande fausse et trompeuse de la part des agents du gouvernement australien. La requête dit que les misères endurées entraînent de fréquents suicides. Elle peint la situation des émigrés comme pire que celle des prisonniers en Angleterre.

Les pommes d'Amérique en France

Rouen, France. — La question d'un tarif sur les pommes du Canada et des Etats-Unis sera discutée au parlement, lors de la convocation en novembre. Les produits de l'Amérique du Nord ont encombré le marché français, même celui de Rouen, centre de la région productrice de pommes de Normandie, et les producteurs ont demandé au parlement de les protéger.

La France a importé 79,233 quintaux de pommes en 1913, et l'an dernier ce chiffre a été porté à 495,489 quintaux.

Alain Gerbault répétera son exploit

Paris. — Alain Gerbault, le voyageur solitaire qui a fait le tour du monde dans une petite chaloupe à voiles, a quitté le faubourg de Bougival, dans un nouveau yacht pour faire un autre voyage autour du monde. Son bateau sera toué dans les canaux jusqu'à Lyon et Marseille, car il commencera sa croisière dans la Méditerranée.

Les merveilles du sans-fil

Rome. — G. Marconi a, à une distance de 5,000 milles, illuminé une statue du Christ à Rio de Janeiro, sur la montagne de Corcovado, au moyen d'ondes courtes. L'inventeur a envoyé trois signaux de sans-fil successifs, et trois minutes plus tard il savait qu'ils avaient été reçus et que les lumières fonctionnaient.

La statue s'élève à 3,000 pieds au-dessus du port. Elle mesure 125 pieds de hauteur.

La grande misère des intellectuels allemands

Berlin. — La misère qui règne dans les classes intellectuelles et, en particulier, chez les gens de lettres est singulièrement illustrée par ce fait qu'un auteur de grand talent a dû, assure-t-on, mettre son dentier en gage pour pouvoir, un jour, prendre le tramway.

La détresse générale chez les auteurs est telle que plusieurs d'entre eux, dont Thomas et Heinrich Mann, Arnold Zweig, Carl Zuchmazer, d'autres encore offrent de faire des conférences dans les maisons particulières et dans de petites salles privées, afin de secourir leurs confrères dans la misère. Les sommes ainsi gagnées seront versées à une caisse spéciale, pour être ensuite réparties entre les plus nécessiteux.

Des auteurs à succès se heurtent, pour le placement de leurs romans, à la crainte éprouvée par les éditeurs que l'on n'achète plus de livres l'hiver prochain.

La déconfiture de la maison Krupp

Berlin. — Pour la première fois la maison Krupp n'a non seulement réalisé aucun bénéfice au cours du dernier exercice, mais cet exercice se solde par une perte. La maison Krupp a dû procéder à d'importantes restrictions de sa production dans toutes les branches de sa fabrication. Celle-ci n'atteint plus que 50 pour cent de sa capacité.

MARSEILLE. — Le ministre de la Marine du Canada, l'hon. Alfred Duranleau, a visité le port de Marseille et a été reçu par la Chambre de Commerce de cette ville maritime. Il est ensuite parti pour Nimes.

MADRID. — Le sénateur Charles-P. Beaubien, de Montréal, a représenté le Canada au congrès postal panaméricain.





Le couvent des Soeurs de la Présentation, à Saint-Lazare, avec une vue intérieure de la chapelle, récemment bénit par S. E. Mgr A.-A. Sinnott.

EN INDO-CHINE

Impressions d'un missionnaire ancien Manitobain

Les "Annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré" publient des extraits d'une lettre du R. P. Côté, C.SS.R., autrefois de Sainte-Anne-des-Chênes, Man., aux retraitants de la Villa Saint-Alphonse de Sherbrooke:

Non, je n'ai pas oublié cette ville où j'ai passé quatre années de ma vie, et parmi une population si sympathique. Mais, comme je l'écrivais à l'un de vous: "Après l'Indo-Chine, il n'y a rien qui vaille Sherbrooke!" Indo-Chine d'abord! Et je souhaite que ce soit pour toujours. C'est vous dire que je me sens heureux en ce pays d'extrême-orient. Oh! j'admets qu'en arrivant d'un pays où l'on s'est livré au ministère de la prédication, l'on souffre de ne pouvoir communiquer avec les âmes. Je me rappelle que le deuxième dimanche après mon arrivée dans le village où j'étudie l'annamite, je partis vers dix heures du matin, avec un catéchiste, dire la messe dans une chapelle éloignée de deux à trois kilomètres. A l'arrivée, les dignitaires viennent me saluer en me faisant la grande révérence officielle. Ils savent que je ne comprends pas encore la langue, ils m'adressent tout de même quelques mots que le catéchiste me traduit comme il peut. C'est pénible alors de ne pouvoir ouvrir son âme et leur dire la joie qu'on ressent d'être venu en leur pays. Et je me souviens qu'une fois de retour au village principal, je me suis rendu à la chapelle et je disais à Notre-Seigneur, "J'ai hâte de pouvoir parler à ces chrétiens, d'entrer dans leurs coeurs avec votre grâce. Je suis venu de si loin et vous savez qu'il a fallu quelques sacrifices".

Et Notre-Seigneur m'a répondu: "Tu souffres de vivre au milieu de ces gens qui ont besoin de toi sans que tu puisses encore rien faire d'autre que de prier! Comprends-tu alors mes souffrances à moi d'être au milieu des hommes et d'en voir un si grand nombre pour qui je ne puis rien faire. S'il y a quelqu'un qui est venu de loin aux hommes, c'est bien moi. S'il y en a un qui fait des sacrifices pour eux, c'est bien moi. S'il y en a un qui désire leur faire du bien, c'est bien moi. Ah! ce n'est pas depuis quelques mois comme toi que j'attends l'occasion de leur faire du bien, c'est depuis des années et des années que je poursuis des milliers d'âmes et je n'ai pu encore rien faire pour eux. Tu souffres de ne rien faire! Et moi, donc? Et c'est en tous les lieux de la terre que je me vois réduit à ne pouvoir rendre les hommes heureux."

Maintenant quelques nouvelles. Mais avant de vous donner des détails, disons que je ne suis pas ici en pays sauvage, mais civilisé. Oh! ça ne veut pas dire qu'on y vit, mange, s'habille comme au Canada. On ne peut rien contre le climat pour le changer, il n'y a qu'à s'y adapter. A cause de son climat, l'Annam ne sera jamais riche. Alors habitations, vêtements, aliments se ressentiront du climat et de la pauvreté. Vos belles maisons seraient inhabitables ici excepté un ou deux mois, à la saison des pluies. Hors de là, on y mourrait de chaleur. A cause de la pauvreté et aussi à cause de la philosophie orientale, l'annamite a son idée à lui sur la vie présente, sur les soins à donner à son corps. Il attend l'autre vie, voilà. C'est un point de vue qui n'est pas faux, mais surtout à l'extrême opposé de celui qui court en Amérique. Alors Américains et Annamites mènent une vie bien différente l'une et l'autre. Ce sont deux genres qui ne se réconcilieront jamais. Mais la vie de l'Annamite reste la vie d'un civilisé.

La nourriture ordinaire est le riz et le poisson. Veuillez m'en croire; c'est excellent et facile à digérer. En tout cas, je n'ai pas eu de difficulté à me faire à ce régime qui est adapté au climat. Puis la cuisine annamite a le secret de certaines sauces qui donneraient de l'appétit aux estomacs les plus blasés. Ca remplace toutes les levures scientifiques qu'on vante dans vos journaux pour stimuler la digestion. Le couteau et la fourchette, je les ai mis de côté en arrivant dans ce village où j'étudie la langue. Les bâtonnets, en dépit des explications des missionnaires, restaient un mystère pour moi. Il m'a suffi de m'en servir une fois pour en comprendre le mécanisme et voilà qu'avec ces bâtonnets, je pique ce que je désire; j'enlève les arêtes des poissons aussi facilement qu'avec couteau et fourchette d'autrefois.

Pendant le jour, après la sainte messe, j'envoie promener dans un coin mes souliers et mes bas, et clac, clac! Vivent les sandales! ou bien je vais nu-pieds. C'est bien du moins qu'on puisse se mettre nu-pieds aux époques de grande chaleur. Sans compter que ça épargne sur les chaussures.

Si jamais vous venez ici, ne sortez jamais sans le chapeau blanc colonial. S'il y a des nuages, qui cachent le soleil, mettez votre chapeau quand même. Le soleil caché derrière le nuage est dangereux comme le tigre blotti derrière la haie. La réverbération est surtout dangereuse alors parce qu'on ne s'en défie pas.

Ici les hommes aussi bien que les femmes portent l'évantail et s'en servent avec ardeur. Voilà un point où je n'ai pas hésité à me faire aux usages du pays. En janvier, aux premiers jours, j'ai eu chaud comme au Canada à la fin de juin, à la veille d'un violent orage. Et janvier compte dans la saison froide des pluies. C'est dire qu'il y a ici un gros surplus de chaleur. Si jamais ça devient un article coté à la bourse, pour sûr que l'Annam prendra la tête des nations en fait de richesse, et le Canada d'hiver sera un de ses heureux clients. Mais laissez-moi ajouter que l'Annam a sa saison des pluies et non des jours de pluies. Et alors la pluie torrentielle durera facilement une semaine. Quelques heures de soleil, puis la pluie de plus belle. Alors le temps est humide, froid; les maisons toutes en fenêtres pour aider la circulation de l'air, n'apportent que des saletés à la pluie et à l'humidité. Il y a alors des nuits où l'humidité pénétrante vous tient constamment éveillés. Les couvertures n'y peuvent rien, le mal est dans les os. On pense alors que la saison passée, on aura quatre ou cinq mois sans pluie, et ainsi on se console. Rien de tout cela n'empêche de s'attacher à ce pays où le divin Rédempteur nous a appelés.

Et les communistes? Ce pays en produit-il? Oui, il y en a et il y a tout ce qu'il faut pour en avoir: La Chine toute proche, un pouvoir étranger qui oriente le pays vers une organisation des plus modernes et le fond païen de la masse. Voilà un excellent terrain pour le communisme. A cela ajoutez la difficulté des communications rapides par autos ou camions-autos dans ce pays de rizière. On n'y rencontre que sentiers et postes à part la route mandarinale. D'un village à l'autre, un auto ne peut circuler. Alors, les soldats, peu nombreux, ne peuvent multiplier leur présence et il y aura des coins où l'autorité restera aux mécontents. Mais, ne craignez pas pour moi, bien que les communistes n'aiment pas les prêtres annamites et les missionnaires.

En la fête du Sacré-Coeur, j'ai donné mon premier sermon en annamite. Cela m'encourage à pousser avec encore plus d'ardeur l'étude de la langue. C'est dur pour un missionnaire qui arrive en ce pays de se sentir isolé des gens par l'ignorance de la langue, et ne pouvoir rien faire pour eux... Heureux ceux qui peuvent se mettre à l'étude de la langue annamite dans la jeunesse. L'oreille est alors plus souple. Mais avec de la patience, de l'énergie et de l'obstination, on finit par saisir ces tons nuancés auxquels ne nous préparent pas nos langues d'Europe.

Thomas COTE, C.SS.R.,
Missionnaire en Indo-Chine.

Le téléphone dans le monde

Le nombre des téléphones dans le monde était, au 1er janvier de cette année, de 35,300,000, dont 21,695,375, soit près de 63 pour cent pour l'Amérique du Nord, l'Europe en possédant 10,035,580, soit 29 pour cent. L'Asie occupe la troisième place devant l'Océanie et l'Amérique du Sud, avec 1,201,003, soit 3.5 pour cent. Enfin, l'Afrique vient la dernière dans cette classification, avec 236,103 téléphones, soit 0.68 pour cent du chiffre mondial.

La ville qui, dans le monde, possède le plus grand nombre d'appareils téléphoniques, comparativement au chiffre de ses habitants, est San Francisco (Etats-Unis), avec 40 téléphones par 100 habitants. Puis viennent Washington avec 33, Denver et Seattle avec 32, toujours aux Etats-Unis. Stockholm (Suède) et Los Angeles (E.-U.) suivent à peu de distance. Nous trouvons après, dans l'ordre: Chicago et Omaha, toutes deux aux Etats-Unis, Toronto (Canada), Minneapolis, New-York et Pittsburg (E.-U.), Montréal (Canada), Oslo (Norvège), Copenhague (Danemark), et Zurich. Paris ne possède pas plus de 12.5 téléphones pour 100 habitants.

Robin Hood annonce une nouvelle prime en porcelaine

Partout les femmes seront fascinées par la beauté et la rare qualité des primes en porcelaine que la Cie de Moulins Robin Hood a choisi pour ses paquets de Gruau d'Avoine "Rapid" "Nouvelle Porcelaine".

Vous voyez le "Nouveau Paquet" dans tous les magasins maintenant — il porte une étiquette distinctive avec marque rouge. Ce nouveau paquet contient la même qualité supérieure d'avoine grillée que vous avez toujours connue, mais la porcelaine est nouvelle et différente. Le modèle est de forme carrée moderne et fashionable, avec décoration rose richement colorée, et contour doré. Tasses, soucoupes, assiettes, bols et autres morceaux sont individuellement marqués du nom du manufacturier — Wedgwood & Co. — une poterie anglaise renommée. Cette nouvelle et fine porcelaine ajoute un cachet de charme à la table de famille.

Une surprise est réservée à chaque femme lorsqu'elle ouvrira pour la première fois un de ces paquets "Nouvelle Porcelaine" de Gruau d'Avoine "Rapid" Robin Hood. Maintenant en vente, d'une côte à l'autre, à travers tout le Canada.

VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 OCTOBRE 1931 — NUMERO 21

L'Association d'Education n'est pas l'affaire d'un seul homme. C'est l'affaire de tous les Franco-Manitobains.
Henri LACERTE.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.
Joseph de MAISTRE.

UN PAYS A IMITER

Demain, M. Pierre Laval, chef du gouvernement français, débarquera à New-York pour se rendre immédiatement à Washington. On sait qu'il vient conférer avec le président Hoover sur les grands problèmes du jour. Les deux hommes d'Etat chercheront ensemble les moyens de conjurer le péril économique et financier qui menace le monde. C'est un événement considérable qui, espérons-le, portera des fruits.

La situation actuelle de la France, qui demeure prospère alors que tous les autres pays crient misère, suscite assez naturellement des convoitises. On la traite volontiers d'accapareuse; on trouve qu'avec les Etats-Unis, elle détient une trop forte proportion de l'or du monde.

M. le sénateur Dandurand, à son retour d'Europe, ces jours derniers, soulignait cette plainte et ajoutait: *"A cela je ne cesse de répondre que ce n'est pas la France, c'est-à-dire que ce n'est pas l'Etat français qui dispose de tout cet or qui afflue vers les banques françaises. Il appartient à des particuliers, à des déposants de France et de l'Etranger. Une certaine proportion vient même d'Angleterre où de nombreux contribuables sont enclins à se protéger contre les surtaxes imposées par un gouvernement socialiste dont les finances sont dans un état très inquiétant. Lorsqu'un pays est dans un mauvais état économique et financier, l'or tend à se dérober."*

C'est l'évidence même: si l'or tend à affluer dans les banques françaises, c'est parce que la France inspire confiance non seulement à ses capitalistes, mais aussi à ceux de l'étranger.

Quant à prétendre que cet or, on voudrait le garder improductif dans les coffres-forts, c'est méconnaitre le rôle même des banques qui consiste, dans tous les pays, à faire le commerce de l'argent, c'est-à-dire à prêter à des taux avantageux et contre des garanties sérieuses.

N'est-ce pas la France qui, avec les Etats-Unis, est venue au secours de l'Allemagne en difficultés? N'est-ce pas elle encore qui, tout récemment, faisait à l'Angleterre une avance de dix milliards de francs? Au cours de cette crise terrible, les banquiers français auraient très bien pu retirer en masse les fonds qu'ils ont à Londres. Ils ont préféré se tenir aux côtés de l'Angleterre et ils ont perdu de ce fait, assure-t-on dans les milieux bancaires new-yorkais, près de cent millions de dollars. Depuis 1928, la France a prêté seize milliards de francs à une douzaine de puissances européennes.

* * *

Mais là-dessus, amis et ennemis de la France se demandent pourquoi presque seule elle échappe à la crise des finances et du chômage qui sévit ailleurs.

Les autres nations oublient les durs sacrifices volontaires que la France s'imposa en 1926. M. Poincaré, muni de pouvoirs quasi dictatoriaux, réussit à équilibrer le budget en créant des nouvelles taxes pour des milliards de francs et en réduisant d'un tiers les dépenses de l'Etat. Deux ans plus tard, il pouvait stabiliser le franc au cinquième de sa valeur précédente. Cette opération radicale se traduisit par un lourd sacrifice pour chaque famille de France, mais il en résulta pour le pays le retour à l'assainissement financier.

Il faut ajouter qu'en dépit de son énorme expansion commerciale et industrielle, la France est demeurée foncièrement agricole. Elle pratique une culture très diversifiée qui ne connait guère de dépression. Au reste, une barrière tarifaire protège les fermiers aussi bien que les manufacturiers. Ainsi le blé, en France, se vend aujourd'hui $1.70 le minot, contre 50 sous au Canada et aux Etats-Unis. C'est la grande masse paysanne qui détient la fortune nationale.

Autre point important: l'immigration est rigoureusement contrôlée et limitée à la main-d'oeuvre dont on a besoin. Depuis le début de la dépression économique mondiale, quatre millions de travailleurs étrangers ont été rapatriés.

En somme, si la France se trouve actuellement en meilleure posture que la plupart des autres pays, elle le doit à une sage politique, à son esprit d'économie traditionnel et aux durs sacrifices volontaires qu'elle s'est imposés aux heures critiques. Au lieu de lui chercher noise et de la jalouser, ne serait-il pas plus profitable de s'efforcer à l'imiter?

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

On demande de bons livres français

Un curé du Manitoba, désirant organiser une bibliothèque dans sa paroisse, demande aux lecteurs de la **Liberté** disposant de quelques bons livres de bien vouloir lui venir en aide.

Adresser les envois au R. P. E.-P. Gilbert, Capucin, Toutes-Aides, Man.

L'exode du sud vers le nord de la Saskatchewan

Depuis 1928, plus de 20,000 personnes, délaissant les terres fatiguées et desséchées du sud de la Saskatchewan, sont allées s'établir au nord, dans le district de Meadow Lake. Presque tous les nouveaux-venus prennent des homesteads. D'après les nouveaux règlements, ceux-ci sont réservés aux sujets britanniques ayant séjourné au moins quatre ans dans la province.

A propos du Concours de français

Dans les résultats du Concours de français publiés en juillet dernier, au grade XI (Classe A), les 3e, 4e et 5e sont trois élèves de l'Académie Saint-Joseph qui figurent avec le même nombre de points, 90. Il s'était glissé là une légère erreur typographique. En réalité, Mlle Lorraine Bourbonnais avait obtenu 90 points ½, ce qui lui donnait droit au prix paroissial.

Pirate de la route

L'homme dangereux n'est pas celui qui conduit mal, mais celui qui conduit trop bien. Le premier, chacun a pu le voir aux sorties du dimanche, les mains crispées sur le volant, les coudes au corps, le regard tendu, se tenant irrévocablement sur son extrême droite, ne cherchant ni à esbroufer ceux qui cheminent à côté de lui, ni à dépasser désespérément ceux qui le précèdent. Celui-là est, certes, à la merci d'un affolement dans un passage difficile, mais il sera bien rarement la cause d'un grave accident. Sa prudence se double souvent chez lui du sentiment de la peur et c'est peut-être la qualité la plus louable chez un automobiliste.

Considérez, au contraire, l'as du volant: c'est le vrai pirate des grands chemins. La certitude qu'il a de conduire d'une façon remarquable — on le lui a dit sur tous les tons — lui fait prendre un air à la fois résolu et dégagé, du plus mauvais augure pour ceux qui l'accompagnent. Le coude dépassant la portière, regardant intentionnellement à droite, à gauche et derrière lui, ne daignant jeter qu'un coup d'oeil distrait sur sa route, il parait jouer de son volant comme un pianiste qui fait des gammes. C'est lui qui dépasse les voitures sans corner, qui sent toujours le champ libre devant ses yeux et déclare "amusant" de serrer les cyclistes contre le trottoir ou de traverser les villages à toute vitesse.

Cet écraseur de chiens, de chats et de poules est l'ennemi né de l'usager de la route. Ce peut être un merveilleux conducteur, ce ne sera jamais qu'un danger public et une variété du mufle. Il aura provoqué directement un nombre incalculable d'accidents dont il sera sorti, hélas! trop souvent indemne grâce à son extraordinaire dextérité, mais où il aura entrainé autrui.

Un auto mû par l'air comprimé

Los Angeles, Cal. — Roy-J. Myers, un inventeur, prédit que, sous peu, les automobilistes rempliront leurs réservoirs d'air au lieu de gazoline. Il a fait voir un automobile avec un moteur de six cylindres, sans carburateur, sans ignition et sans système de refroidissement, mais équipé d'un réservoir à air comprimé à une pression de 500 livres.

Meyers appuya sur un levier et l'auto se mit en marche en augmentant rapidement sa vitesse, pendant qu'on entendait l'air comprimé qui s'échappait. Actuellement, l'auto de Meyers atteint une vitesse de 35 milles à l'heure, mais l'inventeur dit que cette vitesse peut être portée à celle des autos actuels en augmentant la puissance du moteur et en modifiant le système d'engrenage.

BERLIN. — Vendredi soir, par 294 voix contre 270, le Reischstag a affirmé sa confiance dans le cabinet Bruening.

ROME. — Le 1er octobre, le nombre des sans-travail en Italie s'établissait à 747,000, soit une augmentation de 54,000 par rapport à septembre.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le français, langue commerciale

Le **Canada** (Olivar Asselin):

Il y a, parait-il, en Europe et particulièrement dans les Balkans, des multitudes de peuples opprimés. Pour défendre ces malheureuses collectivités, et, qui sait? peut-être aussi pour tirer de leurs malheurs vrais ou prétendus quelque parti politique, on publie depuis sept ans un périodique semi-mensuel intitulé "La Fédération Balkanique, organe des peuples opprimés et minorités nationales des Balkans". Fait significatif, ce périodique parait à Francfort, en Allemagne. Nous le recevons. Il est rédigé en français.

Des pays balkaniques mêmes, il nous vient diverses feuilles vouées, du moins en apparence, à la défense d'intérêts nationaux. Il y a la "Bulgarie", qui contient, outre des articles politiques d'écrivains européens, des études extrêmement intéressantes sur la littérature et l'art bulgares; la "Macédoine", qui combat la Grèce, la Yougoslavie; la "Croatie", qui tire à boulets rouges sur le gouvernement serbe. De ces trois feuilles — où on croit parfois reconnaître la main de l'Italie — les deux dernières sont publiées en français et en anglais, la "Bulgarie" en français seulement.

Depuis quelque temps la version française de toutes les publications de la Société des Nations nous est adressée. Au compte rendu sténographique des séances plénières, les discours prononcés dans une autre langue que le français sont marqués: "traduction". Or, quatre fois sur cinq cette mention n'apparait pas, ce qui veut dire que l'orateur — qu'il soit Grec, Roumain, Espagnol, Tchèque, Bulgare, Sud-Américain ou Chinois — a parlé en français.

Nous recevons une "Revue commerciale danoise" qui parait tous les mois et dont le numéro 32, reçu dernièrement, traite presque tout entier du Groënland. Si le "Canada" était un journal illustré, il trouverait là ample matière à plagiat, car la "R. C. D." est rédigée en excellent français et ses illustrations sont du plus haut intérêt.

La Pologne publie depuis quelque temps sous forme de journal un bulletin intitulé "La Pologne agricole" — où on voit, soit dit en passant, que l'agriculture polonaise traverse actuellement les mêmes difficultés que la nôtre, ou à peu près. Ce journal est rédigé en français.

On le voit, le français, partout en Europe continentale, est traité non seulement comme une langue politique et diplomatique, mais comme une langue commerciale.

Cela ne cadre guère avec l'opinion, universelle dans le Canada français, que la langue du commerce c'est l'anglais.

Il serait plus juste de dire que nous ne savons pas le français commercial (pourtant plus précis et plus concis que l'anglais commercial), et qu'avec nos moyens d'instruction nous n'en soupçonnerons jamais l'existence.

J'ai connu jadis un brave importateur de produits français qui ne cessait de pester contre ses fournisseurs parce qu'il les avait invités à lui écrire en français et qu'il n'arrivait pas à les comprendre: "Les sacrés fous, me disait-il un jour, je vous demande pourquoi ils n'écrivent pas en frança." C'est peut-être ce qu'ils se demandaient à son sujet, de l'autre côté de l'eau.

Evidemment, ce n'est pas tout le monde, chez nous, qui peut acquérir une connaissance même rudimentaire du français commercial. Le moins que nous pourrions faire, cependant, ce serait de ne pas attribuer au français une pauvreté qui n'est que le fait de notre ignorance. En partant de l'idée que sa langue maternelle est pauvre, on aboutit vite à la conclusion qu'il ne sert de rien de l'apprendre. C'est cette erreur qui, se conjuguant avec un certain abâtardissement moral, a causé l'apostasie nationale d'un si grand nombre de nos compatriotes.

Villes de plus d'un million d'habitants

New-York. — Plus d'une vingtaine de villes dans l'univers ont maintenant une population d'un million ou plus, a-t-on constaté en apprenant que Mexico est désormais du nombre depuis qu'elle s'est annexé les faubourgs. Une autre ville dont le chiffre de la population a augmenté rapidement, c'est Moscou, capitale de la république des soviets, qui compte maintenant 2,745,000 habitants, soit une augmentation de 35.5 pour cent depuis 1925.

Même Leningrad, ancienne capitale des czars, dont on croyait voir baisser le chiffre de la population avec le changement de capitale, a maintenant une population de 2,000,000, soit une augmentation de 38 pour cent en cinq ans. Londres a maintenant huit millions d'habitants, New-York un million de moins, Chicago en a trois, Berlin s'est arrêté à cinq millions, tandis que deux autres villes américaines, Détroit et Los Angeles, ont atteint le million de population. La chine a sept villes de plus d'un million d'habitants, les Etats-Unis en ont cinq.

Parmi les villes de plus d'un million: Bombay, Calcutta, Berlin, Hambourg, Buenos Aires, le Caire, Londres Glasgow, Stamboul, Leningrad, Moscou, Montréal Osaka, Tokio, Paris, Rio de Janeiro, Varsovie, Vienne et Mexico.

PARIS. — Le premier ministre Pierre Laval a reçu la proposition de prendre des mesures pour remédier à la crise dans l'industrie française du vin, dans sa visite aux Etats-Unis.

Livres à lire

Le mariage chrétien
par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

On n'a pas oublié la vigoureuse encyclique que S. S. Pie XI publiait au début de l'année sur le mariage. Sujet de la plus haute importance, d'une grande actualité et que le Souverain Pontife traitait de façon vraiment magistrale.

Ces enseignements pontificaux, adressés à toute la chrétienté, ont souvent besoin d'être expliqués et commentés. Mise à la portée des fidèles dans tel pays déterminé suivant leur culture, le degré de leur foi, les conditions matérielles et morales dans lesquelles ils vivent, cette doctrine est mieux comprise et peut ainsi obtenir de meilleurs résultats.

C'est la tâche qu'a entreprise pour l'Encyclique sur le mariage le R. P. Adélard Dugré, S.J. Dans une série d'articles il l'a étudiée, commentée, appliquée à notre propre situation. L'Ecole Sociale Populaire a cru opportun de réunir ces articles en brochure. Elle les offre aujourd'hui au public à qui ils seront des plus utiles.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $9 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Gloses critiques
par Louis Dantin

Ce volume, qui vient de paraître aux Editions Albert Lévesque, contient dix-sept études, dont les premières sont consacrées à divers écrivains canadiens, et les autres à des aspects particuliers de notre littérature.

Les principaux volumes que l'auteur analyse sont: les "Croquis Laurentiens", du R. F. Marie-Victorin; "Chez nos Ancêtres", par l'abbé Lionel Groulx; "Etudes", par Marguerite Taschereau; "An Outline of Canadian Literature", par Lorne Pierce; "Sacrifiés", par Olivier Carignan; "Brièvetés", par Olivier Maurault; "La Pension Leblanc", par Robert Choquette; "Le Secret de Lindberg", par Claude-Henri Grignon; "L'Homme qui va", par Jean-Charles Harvey; "Nord-Sud", par Léo-Paul Desrosiers.

M. Dantin aborde ensuite, en des articles admirables de synthèse, divers aspects de nos lettres. Sous le titre "Après un siècle, 1828-1939", il passe en revue nos progrès dans le domaine de la littérature; il trace l'historique des "Débuts de l'Ecole littéraire de Montréal" et répond à un article de polémique dans un chapitre intitulé "Notre littérature est-elle morte?" Finalement, il explique ses théories sur "L'art et la morale" et sur l'emploi de la langue française par les littérateurs canadiens.

Par ses précédents volumes et par ses nombreux articles publiés dans différents journaux et revues, Louis Dantin s'est révélé un des esprits les plus perspicaces et les plus libres que nous ayons. On lui a même décerné le titre de "Maître de la critique canadienne". Dans les "Gloses critiques", on reconnait la même indépendance de jugement, le même discernement consciencieux et la même ambition de servir la cause des lettres en faisant connaître et en dirigeant ceux qui s'y attachent par profession.

"Gloses critiques", volume de 200 pages, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne française, Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Le Père Damien chez les Lépreux

Par le P. Vital Jourdan — Lettre de S. E. le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines — Préface de Me de Saint-Auban, du barreau de Paris — Un vol. in-8o de XVI-341 pages, avec 80 gravures documentaires en hors texte sur papier couché — Prix: 15 francs (monnaie française); 20 francs (monnaie belge); port en plus — S'adresser à la Maison-Mère des Sacrés-Coeurs, 18, rue Damien De Veuster (Braine-le-Comte), Belgique

C'est la vie très complète et définitive, tout entière, retracée d'après sa propre correspondance et les témoignages des témoins oculaires de ce prodigieux missionnaire, dont l'héroisme inouï secoua le monde entier d'un frisson de stupeur et d'admiration. L'auteur a consciencieusement fouillé les phases de cette existence, les replis et les transformations de cette âme incomparable, en s'efforçant de découvrir les ressorts cachés, le secret surhumain d'une charité qui semblait se jouer dans l'horreur. On a l'illusion, à la lecture de ce volume, de voir de si près le Père Damien qu'on ressent ses ardeurs de zèle, qu'on épouse ses nobles sentiments, qu'on gravit avec lui son terrifiant Golgotha.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" — Numéro 5

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien
(Suite)

Quand un livre, ou une série de livres, a pour objet de faire revivre une région quelconque, il n'est pas sans intérêt de savoir ce qu'on en pense sur les lieux mêmes. On peut présumer que cette opinion, quelle qu'elle soit, fournira une indication utile au public de l'extérieur à qui manquent certaines données utiles pour asseoir un jugement définitif.

Lorsque parut *Vers l'Ouest*, en 1922, la librairie française de Winnipeg en reçut un certain nombre d'exemplaires. A peine les premiers étaient-ils en circulation, qu'un groupe de métis vint protester contre la mise en vente d'un ouvrage où toute la race, estimaient-ils, était bassement calomniée et l'histoire odieusement dénaturée. Le libraire, reconnaissant le bien-fondé des réclamations, fit disparaître les volumes de ses tablettes. Mesure bien futile pour empêcher la diffusion d'un roman, quand celui-ci est taillé pour faire son chemin. Elle n'empêcha pas les curieux de littérature de lire *Vers l'Ouest*. Le verdict des hommes blancs ne différa pas de celui des hommes de sang mêlé. De l'avis unanime, il s'agissait d'une mauvaise plaisanterie, incapable même de provoquer un succès de scandale.

Ni *Manitoba*, ni la *Bourrasque*, ni *Cinq éclats de silex*, qui procédaient de la même formule, ne pouvaient modifier ce premier jugement. A la rigueur, les livres qui suivirent, *Cavelier de la Salle*, *Un homme se penche sur son passé*, *Clairière*, auraient pu racheter à demi l'écrivain. Mais il avait trop mal débuté. Le souvenir de ses premiers péchés demeurait...

Visiblement, M. Constantin-Weyer n'écrit pas pour les gens de l'Ouest. Il s'adresse à un public qui ignore le premier mot de l'histoire et des conditions du pays, qui réclame de l'extraordinaire, de l'inattendu, qui ne lui tiendra pas compte de ses exagérations grossières, de ses vantardises puériles et de ses calomnies insoupçonnées.

Le lecteur moyen, — naïf et confiant, — est tout disposé à croire que du moment qu'on le transporte à quelque mille lieues de l'endroit où il est accoutumé de vivre, le monde nouveau qu'il aborde doit offrir un contraste violent avec ce qu'il a habituellement sous les yeux. Le goût de l'évasion, qu'il demande à la lecture de satisfaire, le prépare à accepter sans contrôle toutes les invraisemblances et tous les désordres. Et d'ailleurs, comment douter de la parole d'un homme qui a vécu là-bas, qui raconte ce qu'il a vu de ses yeux?...

M. Constantin-Weyer exploite jusqu'à l'extrême limite cette crédulité. Il s'abandonne sans mesure à ses instincts scatologiques. Il se complait à des scènes de débauche et à des détails dont la vulgarité et la platitude seraient flagrantes pour tous, s'ils avaient pour théâtre un quelconque chef-lieu voisin. Le seul intérêt problématique de ces débordements plus ou moins pittoresques est qu'ils se passent fort loin, chez les sauvages de l'Amérique du Nord.

Notre auteur écrit quelque part:

> Sortir de la tempête, c'est sortir de la Mort. C'est peu dire qu'on survit. On renait! Et, naturellement, cette renaissance se manifeste d'abord par la faim, puis, cette faim apaisée, par le rut. ("Cinq éclats de silex", p. 59.)

Dans ce pays étrange qu'est l'Ouest canadien, les pauvres humains sont toujours entre la vie et la mort, à en juger par le rôle de premier plan que jouent la ripaille et l'accouplement bestial dans les récits de M. Constantin-Weyer. A tout propos et hors de propos, ce sont des réflexions lubriques, des allusions aux choses sexuelles dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles trahissent un incontestable mauvais goût. On croit discerner un parti pris évident de blesser la délicatesse du lecteur le moins prude, de forcer l'attention par le scandale, — d'"épater le bourgeois", comme l'on disait au temps de la jeunesse de l'écrivain.

En réalité, l'Ouest canadien, loin de donner dans la licence des moeurs, pencherait plutôt vers l'esprit rigoriste anglo-protestant. Le voisinage des Indiens et des métis offre une mauvaise excuse à ceux qu'un tel état de choses incommode. Sur ce point, le témoignage des missionnaires et des observateurs est très explicite. Là où les naturels du pays se laissent aller à certains désordres, c'est toujours sous l'influence de blancs dépravés qui leur ont donné l'exemple du vice. On peut le constater dans l'oeuvre même de M. Constantin-Weyer: ce ne sont pas les sauvages, en général, ce sont les soi-disant civilisés, — et l'auteur lui-même, s'il faut ajouter foi à ses confidences, — qui oublient toute retenue et se livrent à tous les débordements.

LES METIS TELS QU'ILS NE SONT PAS

Les métis occupent une place considérable dans l'*Epopée canadienne*. Ils y sont peints sous un jour délibérément faux et odieux. Ivrognes, paresseux, menteurs, débauchés, blasphémateurs, superstitieux, exploiteurs d'enfants: tels ils nous apparaissent, sans rien pour atténuer ce lot de qualités peu enviables. Même ceux pour qui l'auteur semble nourrir quelque sympathie n'échappent pas aux attributs dont il dote généreusement toute la race.

Les métis d'aujourd'hui sont peut-être moins maltraités que les contemporains des deux Riel, mais c'est qu'ils occupent moins de place dans l'oeuvre.

Une page de *Manitoba* nous montre des métis "qui vivent du lait d'une vache maigre, du gibier tué en fraude malgré les lois draconiennes du pays, du salaire de quelques journées de travail accomplies à contre-coeur aux époques de la fenaison, des défrichements et des moissons, de la vente de quelques charges de bois sec sur le marché de Portage-la-Prairie, de la chasse des petits animaux à fourrure." (p. 88.)

Cette vie de miséreux indépendant représente assez bien celle du type uniforme de métis qui évolue dans les livres de M. Constantin-Weyer. Le plaisant de la chose, c'est qu'il a mené lui-même cette existence sans gloire pendant ses nombreuses années de dèche au Manitoba. Il le reconnait sans fausse honte dans ses premiers écrits, alors que la légende du grand rancher aux centaines d'animaux n'était pas encore créée. C'est dans une famille métisse, — d'ailleurs respectable, — qu'il choisit la compagne de sa vie et qu'il se fit héberger quand le sort lui fut trop cruel...

Aveugle ingratitude? Parti pris de dénigrement? Amour excessif du pittoresque?... Il n'a voulu voir que la portion la plus fruste et la moins policée des métis. Il leur assigne à tous un niveau unique d'humanité grossière, vicieuse, à peine dégagée de la barbarie. Nous montre-t-il un seul personnage de cette race vraiment digne de sympathie? Peut-être un Louis Riel père, peut-être un Elzéar Goulet, — et c'est tout. Quant aux femmes et aux jeunes filles, celles sur qui le lecteur arrête les yeux avec un peu de complaisance sont extrêmement rares. Pour une Flore Lespérance à la silhouette mince et élégante, au regard de velours noir, qui obtient l'honneur d'être rapprochée du type japonais, que de dondons difformes et repoussantes, — et surtout, que de ribaudes!...

Donatien FREMONT.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Mgr le Curé a vivement encouragé les paroissiens à aider les dames du Cercle Sainte-Elisabeth qui se dévouent sans compter au service des pauvres. L'on serait surpris de connaître le bien que ces bonnes dames accomplissent en silence. Les mercredis après-midis, leur ouvroir se remplit de déshérités à qui elles distribuent les vêtements. Aucune oeuvre ne mérite plus notre encouragement, surtout à cette heure de crise aiguë.

Vendredi, après la classe, l'on entendra les confessions des filles des écoles.

La retraite des jeunes

Nous aurons la retraite à part, cette année. Tant mieux! Notre retraite à nous, prêchée pour nous... Et ça promet! C'est le R. P. H. Schelpe, S.J., qui nous savonne, pendant quatre jours, matin et soir, les 4, 5, 6 et 7 novembre. Nous y serons!

Et c'est bien entendu: pas de curieux, pas de femmes non plus, pas de bambins. Personne ne sera admis en dessous de 18 ans.

Des détails la semaine prochaine.

UN JEUNE.

A l'hôtel de ville

Les travaux entrepris pour donner du travail aux chômeurs se continuent. L'on est à faire le pavage de l'avenue Provencher, du côté sud.

Les élections municipales approchent. On assure que tous les échevins sortants auront de l'opposition. Il faudra choisir un successeur à M. Doucet. Le groupe travailliste a déjà, dit-on, choisi ses candidats et fera la lutte dans tous les quartiers. La date exacte de l'élection n'est pas encore définitivement connue.

Au nouveau Sanatorium

Le nouveau Sanatorium a déjà plus de quatre-vingts malades. Plusieurs patients sont venus de Ninette, d'autres de la ville ou des environs. Sur ce nombre l'on compte quelques enfants et quelques soldats. Le plus grand nombre des patients sont catholiques. L'on prédit que le nombre des patients va augmenter rapidement. Les travaux autour de la superbe bâtisse se continuent.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Nous prions tous nos fidèles amis de ne pas perdre de vue la deuxième partie de cartes du Cercle qui doit se donner jeudi soir prochain, à 8 h. 15 précises. Qu'on veuille bien faire un peu de propagande autour de soi et y entraîner autant d'âmes charitables que possible. L'avenir s'assombrit, et le nombre de pauvres ne diminue pas...

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Décès de M. Georges Marchand

M. Georges Marchand est décédé samedi matin, à son domicile, 525, rue Ritchot, à la suite d'une longue maladie. Né en France, au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure), en 1879, il était venu au Manitoba en 1911.

Le défunt laisse sa veuve et trois enfants: un garçon établi à Détroit, E.-U., venu pour les funérailles, et deux filles vivant à la maison. Le service de sépulture a eu lieu mardi à la cathédrale.

M. Marchand était membre de l'Union Nationale Française, qui était largement représentée aux funérailles.

Nos sympathies à la famille.

Association des Anciennes Elèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le mercredi 14 octobre avait lieu la première conférence sous les auspices du Cercle Marie-Rose.

Mlle la présidente souhaite la bienvenue et présente les orateurs de la soirée: M. Narcisse Fournier, président du Cercle local de l'Association d'Education, et le R. P. Schelpe, S.J.

M. Fournier énumère et explique les différents rouages de l'Association. Il prouve l'importance de l'oeuvre qu'il faut soutenir et demande à cette fin l'obole de toutes les jeunes filles qui travaillent.

Le R. P. Schelpe prend pour sujet: "L'Eglise en marche". Il retrace la période des commencements, puis le retard causé par le matérialisme, le bolchévisme et l'athéisme.

Après la guerre vient le réveil des masses païennes, et le conférencier explique la situation en Chine, aux Indes, au Japon et en Afrique.

Vient ensuite la grande question: A qui le paganisme?

"Quatre grands mouvements propagandistes se disputent ces nations. Seront-elles musulmanes, hindoues, protestantes ou catholiques?

Le Rév. Père cite en passant l'exemple des Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie qui ont depuis l'été une mission au Basutoland, en Afrique, et une mission universitaire au Japon.

Statistiques et recensements montrent le nombre de païens à convertir, le très petit nombre de missionnaires à l'oeuvre, les montants fournis par les sociétés protestantes et catholiques.

"Tout catholique doit être apôtre": c'est par ce mot nous exhortant à la prière que le Rév. Père termine cette intéressante conférence.

Mlle Madeleine Painchaud remercie le dévoué conférencier et exprime le désir de l'entendre encore sous peu.

• • •

Réunion du Cercle de Couture le mercredi 23 octobre, à 8 h. du soir.

(Communiqué.)

Soirée récréative de la Chorale des Enfants de Marie

Comme nous l'annoncions dans le dernier numéro de la **Liberté**, la Chorale des Enfants de Marie prépare pour le mois prochain une soirée récréative de grande envergure, sous le patronage de Mgr Jubinville, au profit de la Société Saint-Vincent de Paul.

Une délicieuse opérette d'un des meilleurs auteurs dramatiques, Le Roy-Villars, est au programme. Les actrices, sous une habile direction, sont excellentes. L'intrigue, très comique, est parsemée de situations cocasses. De brillants costumes faits tout spécialement pour la circonstance ajoutent un air de terroir en même temps qu'une note gaie à la pièce. Les décors sont superbes et tels qu'on n'en aura jamais vu de semblables à l'école Provencher. L'action se passe dans une campagne normande et l'atmosphère, grâce à notre metteur en scène, sera normande, soyez-en sûrs.

C'est maintenant une chose décidée: le Cercle Molière, toujours prêt à rendre service quand il s'agit d'une bonne oeuvre, prête définitivement son concours. La pièce? Le titre seul, "Des Apaches partout", fait entrevoir une heure de franche gaieté et, ce qui ne gâte rien, c'est une comédie moderne qui obtient actuellement en France, au théâtre du Grand Guignol de Paris, un grand succès.

Les acteurs? Les mêmes qui jouaient l'année dernière "Moulard n'est pas heureux" et "Margot, ferme la porte". En plus, une douzaine d'autres qui se sont acquis une bonne réputation sur les scènes de Saint-Boniface et de Winnipeg. De l'avis de M. Boutal, le directeur, "Des Apaches partout" est encore meilleure que les pièces de l'année dernière.

En somme, c'est une très belle soirée en perspective. Les billets, dont le prix est minime et à la portée de tous, seront mis en vente très prochainement.

Cercle Molière

La deuxième réunion mensuelle du Cercle se tenait le 17 courant en les salles des Chevaliers de Colomb, 322, rue Main, sous la présidence de M. L.-P. Gagnon.

La routine habituelle étant expédiée, le programme suivant fut offert par Mlle I. Benoist, organisatrice.

M. Antonio Paquin, ténor, accompagné par M. Marius Benoist au piano, chanta deux airs en italien, l'un de "Martha" par Flotow, l'autre de "Rigoletto" par Verdi.

Nous souhaitons tous entendre de nouveau M. Paquin, dont la belle voix claire et le talent furent fort appréciés.

Puis vint un désopilant épisode de la vie de caserne intitulé "A la visite" et rendu dans le meilleur comique par M. A. Boutal dans le rôle du major et MM. L. Glénat et J. Delavignette dans les rôles respectifs de Tourtarel et Gourdemol.

Il est regrettable qu'on n'ait pu obtenir un bis de ces artistes, vu que l'appétit vient en mangeant.

Le trio des cartes de "Carmen" fut ensuite chanté par Mlle Yvonne Thibault dans le rôle de Carmen, Mlle Ida Phaneuf dans celui de Mercedes et Mlle Marie Boivin dans celui de Frasquita.

Il suffit de dire que les artistes durent donner une seconde fois la dernière partie de ce trio avant que les applaudissements ne cessent.

Avec son amabilité coutumière, Mlle Yvonne Thibault voulut bien encore se faire entendre dans l'air des contrebandiers, de "Carmen", au grand enthousiasme de l'assistance.

Les deux numéros ci-dessus étaient accompagnés au piano par Mme Laflèche.

La séance se termina par un chaleureux vote de remerciements aux artistes, y compris l'organisatrice, Mlle I. Benoist.

PETITES NOTES

Mme Elie Leblanc et ses enfants remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

Mariages

Le 14 octobre — Georges Charette, fils de François Charette et de Marguerite Bruneau, de Saint-Malo, Man., et Marie-Ange Elemont, fille d'Edouard Elemont et de Célestine Larivière, de Saint-Pierre, Man.

Le 15 octobre — Josaphat Leclair, fils de Michel Leclair et d'Annie Rouleau, de Saint-Adolphe, Man., et Marie des Anges Nolette, fille d'Ovila Nolette et de Marie Vandale, de Ste-Anne-des-Chênes, Man.

L 17 octobre — Patrick-A. Gannon, fils de feu Patrick Gannon et de Mary-Ann O'Neil, de Winnipeg, Man., et Marie-Thérèse Lévêque, fille de feu J.-O.-Ernest Lévêque et de Marie-Thérèse Parisien.

Baptêmes

Le 18 octobre — Marie-Rose-Norma, née le 16, enfant de Philippe Saint-Pierre et de Colombe Lalonde. Parrain, Philippe Dumaine; marraine, Eva Dumaine.

Le 18 octobre — Joseph-Antoine-Guy, né le 12, enfant d'Antonio Lafrenière et de Célamire Guenette. Parrain, Antoine Lafrenière; marraine, Marie Pelloud.

Le 18 octobre — Marie-Léa-Eveline, né le 13, enfant d'Eloi Gagnon et de Marie Fabas. Parrain, Henri Gagnon; marraine, Philomène Gagnon.

Le 18 octobre — Patricia-Ernestine, née le 12, enfant de Raoul Fortin et d'Albina Dion. Parrain, Aimé Lebleu; marraine, Mme Ernestine Lebleu.

Le 18 octobre — Marie-Florence-Gertrude, née le 5, enfant de Victor Vermette et d'Henriette Zastre. Parrain, Ernest Vermette; marraine, Thérèse Vermette.

Le 18 octobre — Joseph-Armand-Denis, né le 12, enfant de Roch-Charles Lanthier et d'Aurise Lévêque. Parrain, Armand Lévêque; marraine, Juliette Phaneuf.

Sépultures

Le 14 octobre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Alice Kéroack, épouse de Michael O'Neil, décédée le 12, âgée de 47 ans.

Le 15 octobre — Elizabeth Krause, épouse d'Auguste Pantel, décédée le 13, âgée de 70 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Dimanche après-midi, notre équipe "midget" de balle au camp rencontrait celle de la cathédrale. Belle joute, surtout vers la fin, où les Collégiens se sont débattus désespérément pour rattraper une avance que la Cathédrale avait prise dès la première manche. Le résultat final, 8 à 12 pour Cathédrale, dit bien ce que fut la partie. Les joueurs adverses ont un jeu d'ensemble remarquable, fruit d'exercices nombreux et savamment conduits.

Après cette partie de balle, les équipes "juvenile" de la Cathédrale et du Collège, se mesuraient au ballon au panier. Ici encore, joute très animée de part et d'autre; enthousiasme très marqué chez les partisans de l'une et de l'autre équipe. Les Collégiens ont eu cette fois-ci un léger avantage sur leurs adversaires. George Watkins et Joseph Burley se sont surtout fait remarquer par l'intelligence et la précision de leurs passes. Watkins enregistra à lui seul une bonne moitié des points. Alfred Pélissier fut l'étoile des adversaires. Lui aussi enregistra bon nombre de points, et il en aurait compté bien d'autres, si ses coéquipiers avaient su tirer parti de sa position toujours dangereuse dans la zone des buts.

• • •

Dimanche soir encore avait lieu notre grand tirage au profit des missions. Succès sans précédent: au-delà de $200 seront envoyés en Chine. Une centaine de prix ont été tirés au sort.

Les heureux gagnants montaient à tour de rôle choisir à l'étalage. Tous ont paru satisfaits.

Il nous faut signaler le zèle et l'initiative de plusieurs élèves dans la vente des billets. Théodore Gagné et Yves Tremblay méritent d'être classés parmi les vendeurs de tout premier ordre. Viennent ensuite Marcel Carbotte, René Jutras et plusieurs autres.

• • •

Se sont aussi signalés dans la vente des billets du tirage, Mlles Irène Riel et Hélène Morin, de l'Académie Saint-Joseph, et MM. Paul Bernier et Paul Roy, de la Maison-Chapelle.

Pour reposer l'assistance, durant le tirage, la troupe dramatique Molloy-Deniset a donné avec beaucoup de naturel une petite saynète: "Le désespoir de Jocrisse".

• • •

Au nom de nos missionnaires, merci aux bienfaiteurs et aux vendeurs.

Lauréats de septembre

Philosophie II — Excellence: Albert Sylvestre et Paul Dugal. Diligence: Albert Sylvestre et Ernest George. Honneurs: Albert Sylvestre.

Philosophie I — Excellence: Edmond Auger et Adrien Jacques. Diligence: Gérard de Ruyck et Joseph Joubert. Honneurs: Gérard de Ruyck.

Rhétorique — Excellence: Georges Ramaekers et Antonio Lacelle. Diligence: Antonio Lacelle et Louis Gauthier. Honneurs: Louis Béchard.

Belles-Lettres — Excellence: Paul-Bernard Brunet et René Létienne. Diligence: René Létienne et Hilaire Gagné. Honneurs: Jules-Marie Dugas.

Versification — Excellence: Dominique Dugas et Arthur Lacerte. Diligence: Arthur Lacerte et Dominique Dugas. Honneurs: Arthur Lacerte.

Méthode — Excellence: Louis Lahaie et Joseph Burley. Diligence: Julien Morin et Louis Lahaie. Honneurs: Louis Lahaie et Julien Morin.

Syntaxe — Excellence: Maurice Bourgouin et Zéphirin Magnan. Diligence: Maurice Bourgouin et Léo Rémillard. Honneurs: Louis Morin et Louis Deniset.

Eléments Latins "A" — Excellence: Wilfrid Langevin et Charles Bissonette. Diligence: Wilfrid Langevin et Henri Boucher. Honneurs: Henri Boucher.

Eléments Latins "B" — Excellence: Claude Sumner et Roy Bellefeuille. Diligence: Roy Bellefeuille et Claude Sumner. Honneurs: Claude Sumner.

Senior Commercial — Excellence: Louis Vermette et Gérard Guilbert. Diligence: Lucien Lemieux et Gérard Guilbert. Honneurs: Louis Vermette.

Junior Commercial — Excellence: Peter Charnicki et Ulphy Laporte. Diligence: Peter Charnicki et Ulphy Laporte. Honneurs: Frank Hallemans.

Eléments Français — Excellence: Pierre Péreux et Hervé Délisle. Diligence: Pierre Péreux et Hervé Délisle. Honneurs: Pierre Péreux.

English Preparatory — Excellence: Edmond Dufresne et Roger Guay. Diligence: Edmond Dufresne et Télesphore Pilon. Honneurs: Edmond Dufresne.

Seuls, veillons sur nos pensées. En famille, veillons sur notre humeur. En société, veillons sur notre langue. — Mme de Staël.

Quand d'autrui parler tu voudras,
Regarde-toi: tu te tairas.

(Dicton).

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Prenez votre carte géographique de l'Ontario. A l'ouest vous voyez le lac des Bois et vos yeux découvrent sans effort la coquette petite ville de Kenora. Elle mériterait bien qu'on s'y arrête un peu, à cause de son paysage grandiose. Toutes les harmonies de couleurs s'y trouvent réunies et l'on ne se lasse pas d'admirer le beau lac, émaillé d'îles, qui se colore d'une manière si extraordinaire. On dirait vraiment que tous les peintres de l'univers ont lavé leurs pinceaux dedans en même temps...

Un peu au nord-est, voici McIntosh! Future rivale de Kenora! Pays d'air pur et d'adorables spectacles! Quelques villas d'été, la gare, deux magasins composent cette petite localité bordée de montagnes aux mille dentelures et baignée d'eau.

A deux milles de la gare apparaît l'Ecole Industrielle, bâtie sur les bords du lac Canyon, à laquelle on accède par bateau seulement. Il n'y a pas de routes dans cette région montagneuse.

Cette Ecole, vaste bâtisse toute blanche, tenue par les Religieuses Missionnaires Oblates, sous la direction du R. P. Perreault, Oblat, sert d'asile à une centaine de petits Sauteux authentiques: petits bonshommes et bonnes femmes aux yeux vifs, au teint cuivré, à la voix très musicale. En récréation, Mère-Grand prenait plaisir à se mêler à leurs jeux et leur découvrait mille gentillesses ressemblant fort à celles d'autres petits sauteux et sauteuses que vous connaissez bien...

Robert, gaillard de trois ans, à l'air décidé et au sourire irrésistible, conquit dès la première minute le coeur de Mère-Grand. N'est-ce pas que vous êtes tous heureux de faire sa connaissance?

Permettez-moi aussi de vous présenter Antoinette Alcenipeneckang, dont le nom signifie "Arrêter l'été", mais qui n'a évidemment pas grande influence sur la marche des saisons... Frank Meckwalcekejik (prononcez Mechquatchikéjik). Ce nom, un peu plus approprié, signifie "changement de temps". Marguerite Nekanepinens (ton air en avant), J.-B. Openewokimow (chef de patate), Mary Ajowpinens (quelleux de tonnerre) et le petit Wagilcagwan (nez croche) peuvent avoir mille raisons que j'ignore d'être fiers de leur nom!!

Vous prendrez sans doute plaisir à chanter ce soir, avec votre petit frère et votre petite soeur, le premier couplet de "La Tempérance", cantique sauteux, sur l'air "A la claire Fontaine". Et si votre maman n'y met pas d'objection, commencez donc votre prière par le signe de croix suivant:

Webssimind, kaye Wekwisissimind, kaye Wenicicit Manito ot ijinikasowining. Appedacing.

MERE-GRAND.

• • •

LA TEMPERANCE

Air: A la claire Fontaine

I

Keget, La Tempérance
Ni modjikihikon;
Ka ki acotaman,
Ni wi kakwe totam.
Choeur
Jesus ni sakiha,
Nin ka wawidjihik.

Pour les sans-joujoux

Il n'est pas trop tôt pour penser à Noël et aux joujoux des petits pauvres. La saison des Fêtes n'est, pour la plupart d'entre vous, que douceurs et joies; mais combien de petits enfants sentent plus encore leur misère et leur mauvais sort à cette époque de l'année.

Mère-Grand compte absolument sur vous, vaillants petits amis, pour ensoleiller le Noël de nombreux petits pauvres.

Vous qui êtes si habiles, si ingénieux... Vous qui savez faire quelque chose avec rien... allez-vous me refuser de travailler pour des camarades du "Coin" moins heureux et moins choyés que vous?

Ce ne sera pas du tout ennuyeux, croyez-moi, de fabriquer une poupée, ou un chien, ou un chat, ou un lapin ou un éléphant en étoffe! Les joujoux de tous genres, en bois, en métal, seront acceptés avec reconnaissance, de même que les objets utiles, les vêtements.

N'est-ce pas, mes chéris, que tous et toutes, vous participerez au bonheur de pauvres petits malheureux?

MERE-GRAND.

Conte

LA LANTERNE MAGIQUE

Il y a une cinquantaine d'années, le cinéma n'existant pas, on se contentait de la lanterne magique, fort goûtée des enfants et même des grandes personnes. Il y avait alors des montreurs ambulants qui allaient de ville en ville, donnant des représentations et faisant, pour gagner leur vie, quelques recettes, tantôt bonnes, tantôt médiocres.

Un de ceux-ci était le vieux Nicolao qui vivait avec sa femme et son petit-fils Donato, orphelin. La mère de l'enfant, Catarina, était morte lorsqu'il ne comptait que deux ans, et il n'avait jamais connu son père, Bernardo, parti, peu de mois après la naissance du bébé, de Canzo, son pays natal, pour aller colporter, comme la plupart de ses compatriotes, en France et en Italie, les instruments d'optique, industrie du pays. Depuis, il n'avait jamais donné de ses nouvelles.

L'aïeul de Donato avait pris soin de l'enfant; il lui avait appris à lire, à écrire, et lui avait donné les premières notions de son art. Dès qu'il avait été assez fort, Nicolao l'avait emmené avec lui dans ses tournées.

Un jour, Donato avait alors douze ans, le vieillard et l'enfant revenaient d'une expédition fructueuse, ils rapportaient trente écus et suivaient gaiement les bords du lac de Genève, du côté de Gex, quand le vieillard fut pris soudain d'un malaise; il chancela, et avant que son petit-fils ait eu le temps de le retenir, il tomba dans le lac. Aux cris poussés par Donato, on accourut, on fit des recherches à l'endroit où Nicolao avait disparu, mais, quand on put le retirer de l'eau il avait cessé de vivre. On juge de la douleur du pauvre orphelin qui perdait à la fois son grand-père et ses moyens d'existence, car la lanterne magique, les instruments d'optique et l'argent étaient restés au fond du lac. Des personnes charitables vinrent à son secours; on fit une quête qui produisit quarante écus.

Lorsque le vieillard fut enterré, l'enfant, bien affligé, reprit la route de Canzo, à l'extrémité méridionale du lac de Côme, du côté de Milan. Son chagrin redoubla lorsqu'en arrivant chez sa grand'mère, il dut lui annoncer le malheur. Mais les pauvres gens ne purent s'abandonner longtemps à leur chagrin. Il fallait vivre.

Donato résolut de continuer seul le métier que lui avait enseigné son aïeul. Il donna la moitié de son argent à sa grand'mère, et, avec le reste, il se procura une lanterne magique. Ce fut le plus savant du pays qui peignit les verres où étaient représentées des vues de la région et l'histoire de la famille de Donato.

Quand ses préparatifs furent terminés et que l'orphelin eut embrassé sa bonne grand'mère qui ne pouvait retenir ses larmes, il partit. Il alla d'abord à Milan, puis il entra en France par les Alpes, gagna Grenoble et ensuite Orléans, d'où il se dirigea sur Paris. Son petit commerce marchait bien et lui permettait de vivre et d'envoyer de temps en temps un peu d'argent à son aïeule. En outre, il achetait de nouvelles vues dans tous les endroits où il passait, de sorte qu'il en possédait une ample provision quand il arriva dans la capitale.

Il y fit de très bonnes affaires et y aurait peut-être prolongé son séjour, si un de ses compatriotes, qu'il avait retrouvé par hasard, ne fût venu le voir un jour, pour lui annoncer une nouvelle. Cet homme avait rencontré à Meaux un marchand d'instruments d'optique, nommé Bernardo, originaire de Canzo. "Cet homme repartait pour la montagne, ajouta Giovani, le donneur de nouvelles. J'y retourne aussi, si tu veux venir avec moi, tu retrouveras peut-être ton père." Donato accepta avec empressement cette proposition.

Tous deux prirent la direction du Jura, s'arrêtant dans chaque ville pour y donner des représentations et s'informer de Bernardo qui avait été vu dans quelques-uns des endroits qu'ils traversèrent. Ils arrivèrent ainsi à Genève. Là, dans l'espoir de faire une bonne recette, ils louèrent une grande baraque et y apposèrent une affiche où étaient peintes les marmottes que montraient Giovani et les merveilles de la lanterne magique. Cette affiche attira beaucoup de monde et le soir la salle était pleine.

Lorsque les marmottes eurent exécuté leurs tours, Donato commença sa représentation. Après avoir fait défiler les vues géographiques et les scènes historiques, il termina par l'histoire sa propre famille. "Cet homme qui part, une balle sur le dos, dit-il, c'est Bernardo qui dit adieu à sa femme Catarina et à son petit garçon Donato. Il va faire son tour de France et d'Italie... puis voici sa pauvre femme Catarina qui meurt de chagrin parce que son mari n'est pas revenu... Le petit Donato a grandi, il voyage avec son grand-père Nicolao pour montrer la lanterne magique, il cherche partout son père Bernardo..." Donato continua ainsi de dérouler toute sa triste histoire. Dans l'obscurité de la salle, on entendait des soupirs et des sanglots. Donato lui-même avait peine à retenir ses larmes. Le dernier tableau ayant disparu, la lumière brilla tout à coup. Alors un homme s'élança de la foule vers Donato et le saisit dans ses bras en pleurant: "Mon fils, c'est toi! Oh! comme tu ressembles à ma femme, à la pauvre Catarina!" C'était Bernardo.

On peut facilement imaginer l'émotion de tous les spectateurs. Comme on ne payait qu'en sortant, ils payèrent double, car il y avait eu double spectacle, celui de Donato et celui de Bernardo. Le produit de la représentation fut employé à élever une croix de pierre sur le tombeau du vieux Nicolao, et, le lendemain, le père et le fils repartirent pour Canzo. La pauvre grand'mère, en voyant son fils, faillit mourir de joie. Bernardo, au cours de son absence, avait amassé une petite fortune, de sorte que tous trois purent désormais vivre ensemble paisibles et heureux.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

22 octobre

Raymond Légaré, école Saint-Félix, Dunrea, 12 ans.

Martin Mireault, La Broquerie, 13 ans.

23 octobre

Eveline Labossière, Somerset, 7 ans.

Lucille Lavoie, Mariapolis, 11 ans.

Raphaël Légaré, Dunrea, 7 ans.

24 octobre

Rose Lamirande, Saint-Norbert, 13 ans.

25 octobre

Lucie Régis, école du Sacré-Coeur, Fannystelle, 7 ans.

Henry McCarthy, La Broquerie, 11 ans.

Emile Lamoureux, Transcona, 8 ans.

26 octobre

Annette Gauthier, Sainte-Geneviève, 13 ans.

27 octobre

Jeanne Cyrenne, école du Sacré-Coeur, Fannystelle, 10 ans.

28 octobre

Jeanne Bergeron, Saint-Léon, 16 ans.

Irène Rocan, La Broquerie, 10 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

VOCABULAIRE

Les feuilles mortes

Leurs divers mouvements. Observations à faire dans la cour de l'école. — Que font les feuilles mortes sur l'arbre? Elles remuent, elles s'agitent, elles penchent, elles s'inclinent, elles se redressent. Que font-elles par terre? Elles roulent, elles volent, elles s'éparpillent, elles se dispersent, elles s'éloignent de leur arbre.

Différents aspects des feuilles mortes. — Les feuilles peuvent être plates, repliées, tordues, recroquevillées, déchiquetées.

Diverses positions des feuilles. — Elles peuvent être sur les branches, sur la terre. Elles peuvent tomber près de l'arbre, loin de l'arbre, sous l'arbre. Elles peuvent s'introduire dans les maisons, etc.

Ce qui est de la même couleur que les feuilles mortes. — Elles sont jaunes comme l'or, comme le cuivre, comme le citron.

Elles sont marron comme la châtaigne, le chocolat, etc.

Elles sont rouges comme du sang.

Un petit Sauteux de McIntosh



Je m'appelle Robert... j'ai trois ans.

FÊTE DU CHRIST-ROI

Dimanche 25 octobre

Grandiose réparation du monde chrétien par la reconnaissance enthousiaste de la Royauté du Christ qui règne, par son coeur.

Que les familles de l'Intronisation renouvellent, ce jour-là, leur consécration au Sacré-Coeur! Que toutes les mamans aident leurs chers petits à se préparer dignement à cette fête du Roi d'amour par des actes de vertu, des sacrifices, de petites victoires sur eux-mêmes.

Montrons-nous généreux afin de mériter en ce jour les bénédictions abondantes du Christ-Roi.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Dunrea, Man., le 15 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade cinq et j'étais bien content de revenir à l'école. Mon petit frère Emmanuel est revenu au couvent avec moi.

Je suis allé me promener pendant mes vacances. Je suis allé voir mes oncles et mes tantes. J'ai eu 94% pour mes examens du 4me.

Avez-vous su ce que j'ai eu le bonheur de gagner? Un beau $5 en or de Mgr Béliveau.

A l'école, 27 enfants ont fait trois neuvaines de communions pour le très vénérable évêque de Saint-Boniface et, à part cela, tous les jours nous récitons ensemble le "Salve Regina" avec trois invocations à la Très Sainte Vierge.

Je vais essayer d'être le premier cette année. Je sais bien que si vous aviez la chance de venir à Dunrea vous viendriez nous voir. Je vous souhaite la santé et le bonheur.

Joseph PALLARD.

• • •

Saint-Norbert, le 2 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

J'ai bien hâte de vous connaître. J'ai six ans. Je suis dans le 1er grade. J'ai fait ma première communion il y a deux ans. Je me mets au choeur. Maman m'a fait un beau petit surplis blanc et une petite jupe noire.

Aujourd'hui on a ramassé les points à l'école et c'est moi qui en avais le plus dans mon grade. C'est pour cela que ma maîtresse m'a donné une belle image.

J'ai une étoile d'or au tableau d'honneur.

A la maison, tout le monde parle de vous tous les jours. C'est parce qu'on vous aime bien

Votre petit-fils,

Florent VERREAULT.

• • •

Ile-de-Chênes, le 29 septembre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Vous vous doutez bien du grand bonheur que j'éprouve à venir causer avec vous. En lisant le "Coin des Enfants" hier, j'ai eu beaucoup de chagrin en voyant que ma bonne Mère-Grand croit que ses petits malades peuvent l'avoir oubliée. Je ne suis pas guérie, mais je suis beaucoup mieux. Si je ne vous ai pas écrit, c'est que je m'attendais bien de vous voir, et je m'en faisais une fête; nous vous avons attendue toutes les semaines.

Je suis allée en pèlerinage à Sainte-Anne avec mes parents, pendant les vacances. J'ai trouvé cela très beau; j'ai fait toute la grande procession sans être fatiguée. J'ai prié la bonne sainte Anne en union avec la vénérable Soeur Elisabeth.

Je vous remercie des bonnes prières que vous avez adressées au ciel pour moi. Merci aussi à tous les petits-enfants du "Coin" qui ont prié pour moi; je marche très bien maintenant.

J'ai été faire un autre voyage qui était bien près de vous, chère Mère-Grand, en allant à Saint-Boniface me faire extraire une mauvaise dent.

Vous connaissez sans doute mon petit frère Alphonse. Il a trois petites dents de percées cette semaine; il a dû faire des petits sacrifices...

Les classes sont recommencées; tous les petits se sont mis bien courageusement à l'étude; ils aiment bien leur maîtresse, Mlle Maria Lapointe.

Je vais vous quitter, chère Mère-Grand, en me permettant de vous faire un bon baiser.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Rolande TRUDEAU.

• • •

La Broquerie, le 22 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Quelques lignes seulement pour vous donner de mes nouvelles et vous assurer que votre petit Ernest ne vous oublie pas. Durant ces longues vacances, nous avons eu beaucoup de plaisir; nous avons été nous baigner, nous avons été au cirque, aux jeux de balle au camp, aux foins, aux battages; nous avons aussi été nous promener à la ville avec nos grands-parents et les enfants.

Ma mère est revenue de Ninette le printemps passé. Mon grand-père s'est presque tué; il est tombé en bas de la grange et ma grand-mère l'a trouvé sans connaissance. Maintenant il prend du mieux; il vient à la messe le dimanche.

Il se fait tard, et avec grand regret je ferme ma lettre.

Votre petit garçon,

Ernest BOILY.

• • •

Couvent de Saint-Norbert,
le 24 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Voici comment j'ai passé mes vacances. J'ai été à la plage et naturellement je me suis baignée. J'ai aussi soigné mes pigeons, mes lapins, ma vache, mon cher petit veau et enfin tous mes petits animaux. De sorte que mes vacances ont passé vite comme cette semaine.

Mais j'étais aussi bien contente de recommencer la classe, car cette année je prends mon grade six et je veux passer en grade 7 l'année prochaine. Il faut travailler fort et ne pas perdre une minute. Oui, travailler comme une abeille et aussi comme une petite fille à son devoir.

Votre petite-fille,

Aurore LANDRY.

• • •

Saint-Norbert, le 3 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens vous remercier de tout mon coeur pour le beau calendrier des oiseaux que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Ce calendrier est vraiment joli, intéressant et utile; si je pouvais l'encadrer, c'est bien sûr que je le ferais; de cette façon, je pourrais le regarder et le consulter plus facilement. Il y a dessus plusieurs images d'oiseaux que je connais et qui sont mes bons amis.

Chère Mère-Grand, avez-vous passé de belles vacances? Moi, j'ai fait une belle promenade à laquelle j'étais bien loin de m'attendre, le jour que nous sommes allés vous rendre visite. Deux jours après, le 25 juillet, je suis parti pour Notre-Dame-de-Lourdes avec mon oncle; j'y ai passé trois semaines. Pendant ce temps, je me suis beaucoup amusé; j'ai fait des promenades en auto avec les Pères et j'ai assisté à une séance de cinéma à Saint-Claude. J'ai aussi fait des promenades dans les champs et les bois; j'ai herborisé avec mon oncle (le Père Champagne) et j'ai rapporté quelques spécimens de la flore de Notre-Dame-de-Lourdes pour mon herbier.

Je suis revenu pour reprendre mes classes et je me propose de bien travailler et de faire une bonne année scolaire.

Un mot sur les oiseaux. Les oiseaux commencent à déménager. On les voit par groupes ou volées s'abattre sur les champs pour manger et se reposer, et sur un signal, ils s'envolent tous ensemble.

Les pinsons aussi s'en vont. J'en vois beaucoup tous les jours. Ils profitent des derniers beaux jours d'automne et n'ont pas l'air très pressés de nous quitter, car ils s'amusent en chemin.

Votre petit-fils,

Léopold VERREAULT.

• • •

Dunrea, le 23 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une belle petite lettre. Je voulais vous écrire pendant les vacances, mais j'ai oublié.

Mon petit frère Roland va à l'école, il aime beaucoup cela. J'ai eu bien du plaisir pendant ces vacances. Maintenant je vais à l'école, il faut étudier. Je suis dans le grade V cette année.

Notre petit bébé s'appelle Edmond; il va avoir 2 ans le 22 mars 1932. Il marche maintenant.

Votre petite-fille qui vous aime,

Aurore GARAND.

• • •

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 4 octobre 1931

Chère bonne Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire aujourd'hui pour vous donner de mes nouvelles.

J'aime bien à aller à l'école; je n'ai pas encore manqué la classe et j'espère ne pas manquer jusqu'à la fin de l'année.

Le 25 de ce mois, des missionnaires Rédemptoristes sont passés parmi nous; ils nous ont dit de bien belles choses.

Je suis allée chez le dentiste avec maman, pour me faire extraire une grosse dent, et je vous assure qu'il n'a pas manqué son coup! Au lieu d'arracher seulement ma dent gâtée, il en arracha une autre avec... Je n'ai pas bien aimé cela.

Votre petite-fille,

Agathe MAGNAN (12 ans).

• • •

Couvent de Saint-Adolphe,
le 7 octobre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Je viens avec joie vous remercier du plaisir que vous m'avez fait en mettant ma lettre sur la **Liberté**. Merci beaucoup, chère Mère-Grand, je ne m'y attendais pas du tout.

Nous avons ramassé les patates, la semaine dernière. Quelles jolies patates! Et il y en avait beaucoup... Que Dieu est bon de nous donner une si belle récolte! Et dire qu'en Saskatchewan, ils n'ont pas eu de pluie et par conséquent pas de récoltes. Pauvres gens qui n'ont rien à manger!

La retraite est finie et je me suis bien convertie; le Père nous a fait de belles instructions bien intéressantes.

Eh bien, chère Mère-Grand, je vais vous dire un grand bonjour en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Irène CORTVRIENDT (11 ans).

• • •

Saint-Adolphe, le 7 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de venir vous parler! Je suis contente de vous apprendre que j'ai fait une bonne retraite; j'ai bien prié pour vous; je veux être bien bonne maintenant pour faire plaisir à mes maîtresses et surtout au bon Dieu qui me récompensera.

Bonne Mère-Grand, c'est la première fois que je vous écris cette année. Je vais vous raconter ma retraite, je sais que vous allez en être contente. C'est le Révérend Père Bourque qui a eu la bonté de se déranger pour nous. Il nous a raconté de belles histoires sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J'ai bien écouté toutes les instructions, et après le souper, notre maîtresse nous faisait répéter ce qu'on avait compris des sermons.

Chère Mère-Grand, je vous embrasse de tout mon petit coeur.

Votre petite-fille qui vous aime bien tendrement,

Carmel BARIL (13 ans).

A MES PETITS AMIS

Il y a si peu de fleurs en cette saison, Mère-Grand est tout heureuse d'accueillir au "Coin" cette belle petite Reine-Marguerite. Nous accordons aussi avec bonheur la petite place que réclament trois gentilles gamines de Toutes Aides et Saint-Vincent. Il faudra revenir souvent maintenant; Mère-Grand compte sur vos fréquentes visites. J'ai bien entrevu ma petite Eliane, jeudi dernier... Pourquoi donc était-elle si distante?

Reine-Marguerite et Eliane Verreault, Saint-Norbert; Madeleine Pineau, Jeanne Le Roch, Toutes Aides; Alvina Ouellette, Saint-Vincent, Alta.

MERE-GRAND.

Lettre d'un étudiant

Un jeune étudiant anglais, ayant besoin de cinq livres sterling, écrivit à son oncle:

"Cher oncle,

"Si vous voyiez comme je suis rouge de honte en écrivant ceci, vous auriez pitié de moi. Savez-vous pourquoi? Parce que je suis obligé de vous demander quelques livres et que je ne sais comment m'exprimer. Il m'est impossible de vous le dire. Je préfère mourir. Je vous envoie la présente par un commissionnaire qui attendra la réponse. Croyez-moi, mon bien cher oncle, votre très obéissant et très affectionné neveu,

"JACK.

"P. S. — Accablé de honte d'avoir écrit cette lettre, j'ai couru après le commissionnaire pour la lui reprendre, mais je n'ai pas pu le rattraper. Le ciel fasse qu'il arrive quelque chose pour l'arrêter, ou que cette lettre puisse se perdre!"

L'oncle fut touché, naturellement, mais il fut à la hauteur des circonstances. Il répondit:

"Mon cher Jack,

"Console-toi et ne rougis plus. La Providence a entendu tes prières. Le commissionnaire a perdu ta lettre.

"Ton oncle affectionné."

LE BON LANGAGE

Ne dites pas...

1.—"Accote-toi" pas sur le mur.
2.—Viens pas "m'achaler".
3.—J'ai été à la séance; les élèves "actaient" bien.
4.—Je ne "m'adonne" pas avec lui.
5.—"Affiler" un crayon.
6.—Il a un bel "habillement".
7.—Mets de l'eau dans le "canard".
8.—Marie a reçu une "catin" pour sa fête.
9.—Papa a de beaux "chaussons".
10.—Il a fait son travail "dans" un rien de temps.

Dites...

1.—Ne t'adosse pas, ne t'appuie pas sur le mur.
2.—Ne viens pas m'ennuyer, m'agacer, m'importuner.
3.—J'ai été à la séance; les acteurs jouaient bien.
4.—Je ne m'entends pas avec lui.
5.—Aiguiser un crayon.
6.—Il a un beau complet.
7.—Mets de l'eau dans la bouillotte.
8.—Marie a reçu une poupée pour sa fête.
9.—Papa a de belles chaussettes.
10.—Il a fait son travail en un rien de temps.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

District scolaire de Sainte-Geneviève — Bénédiction d'une croix

Le dimanche 18 octobre, à 3 h. de l'après-midi, en face de l'école Sainte-Geneviève, a eu lieu la bénédiction d'une croix du chemin par M. le curé Sabourin. Cette cérémonie a été très belle et ceux qui y ont pris part en conserveront longtemps le souvenir.

A 3 h. précises, M. le curé de Saint-Pierre, revêtu de la chape rouge, s'approchait de la grande croix de bois, couchée sur des tréteaux en face de la petite école. Il récita les longues prières du Rituel et bénit la croix. Puis la procession se mit en marche au chant de l'hymne "Vexilla Regis". Un porte-croix et deux acolytes, la grande croix de bois portée par les notables du district, le clergé, les fidèles. Arrivés au côté sud-ouest du chemin, le clergé et les porteurs de la croix pénètrent dans la petite enceinte clôturée; la croix est fixée à sa base, M. l'abbé A. Sénécal monte sur l'estrade pour prononcer un éloquent sermon sur le rôle que jouent la croix et le Divin Crucifié dans notre vie. M. le curé de Saint-Pierre le remplace; il félicite les organisateurs de cette pieuse démonstration, tous ceux qui les ont aidés de toutes façons, les assistants pour avoir répondu nombreux à l'invitation; puis M. le curé adresse une allocution en allemand, en polonais et en ruthène.

La cérémonie se continua par la récitation du chapelet au pied de la croix. Elle se termina par la vénération de la croix par tous les assistants. Pendant ce temps la foule chanta: "Aimons notre Sauveur, en croix!"...

"Chrétiens, chantons à haute voix,
"Vive Jésus, vive sa Croix!"

Ont participé à la cérémonie: M. le curé Sabourin, le R. P. E. Faure, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, les RR. PP. C.-H. Lesage, C.S.V., R. Valois, C.S.V., L.-Ph. Lefebvre, C.S.V., de la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, ainsi que plusieurs religieux et un groupe d'orphelins, les RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie, du couvent de Saint-Pierre, plusieurs laïques distingués, entre autres l'hon. Albert Préfontaine, notre dévoué ministre de l'Agriculture.

SAINTE-AGATHE

Avant-Garde Sainte-Agathe

La réunion de samedi fut un vrai succès. De bons travaux furent donnés par les camarades Denis Dorge, Raymond Berthelette, Benoit Lemoine. Félicitations à ces camarades qui ont su intéresser les membres présents.

Notre troisième assemblée aura lieu dimanche, fête du Christ-Roi. Invitation cordiale à tous de recevoir la sainte communion.

Pour être apôtres, camarades, appliquons-nous à faire régner Jésus dans nos coeurs. Vive le Christ-Roi!

LE SECRETAIRE.

Concours d'orthographe au Couvent — Honneurs, 100%

Grade XI: Thérèse Joyal, Jeanne Gratton.

Grade X: Juliette Dorge, Annette Lemoine, Madeleine Joyal, Aline Lemoine, Augustine Beaumont.

Grade IX: Mélanise Robert, Jeannine Rochon.

Grade VIII: Malvina Dorge, Léonie Lapointe, Noëlia Dorge, Jeanne Olivier.

Grade VII: Annette Gauthier.

Grade VI: Noël Gratton, Edouard Pinsonneault, Hélène Joyal, Jeanne Beaudoin, Léonie Dorge, Odile Pelequin.

Grade V: Claude Joyal, Gérard Joyal, Louise Sorin, Laurette Alarie.

FISHER BRANCH

Le 15 octobre, en l'église de l'Immaculée-Conception de Fisher Branch, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, ont eu lieu les funérailles de M. Simon Ménard, un ancien de la place.

Le service a été chanté par M. l'abbé Leroux, curé de la paroisse. Mme Wm Vandersteen touchait l'orgue.

Dans le cortège on remarquait: M. et Mme C. Beaudin, de Bluff Creek, Man.; M. et Mme D. Beaudin, aussi de Bluff Creek, Man.; Mme Avila Saint-Godard et Mme J.-U. Saint-Godard, du Pas, Man.; Mme Joseph Bernardin, Pine Falls, Man.; Mme G.-A. Hall, Elm Creek, Man.; MM. Pierre Cournoyer, Wm. McAnnay, Arthur Hudon, Louis Conan, N. Prygrocki, Alfred Roche, Aldéric Savage, Arthur Bouchard, H. Rondeau et autres.

M. Ménard était né à Saint-Jacques le Mineur, P. Q., le 16 décembre 1854. Il vint s'établir à Fisher Branch avec sa famille en 1908. Il laisse pour pleurer sa perte cinq filles et cinq garçons: Delphis, Arcade et Ernest, de Fisher Branch; Pascal, en Californie; Simon, d'Ottawa; Arthemise (Mme J. Bernardin), Pine Falls, Man.; Marie-Louise (Mme Avila Saint-Godard), Le Pas, Man.; Anna (Mme J.-U. Saint-Godard), Le Pas, Man.; Alexina (Mme A.-J. Gamache), Maillardville, C.-A.; Oliva (Mme G.-A. Hall), Elm Creek, Man.

Les porteurs étaient: MM. H. Leclair, J.-O. Giasson, A. Rousseau, J.-E. Rondeau, Wm Smith, L. Dandeneau.

LORETTE

Nos meilleures félicitations à M. Léon Landry, le jeune creuseur de puits de la municipalité Taché, pour avoir si bien réussi son premier puits artésien chez M. Oct. Jeanson.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des examens donnés à l'école du village pendant les deux dernières semaines:

Grade XI: Rhoda Saurette, Alfred Ramsay, Helen Bell.

Grade X: Albina Bonin, Victorine Gamache, Eileen Shore.

Grade IX: Eugénie Montsion, Jean Loire, Georgette Arcand.

Grade VIII: Léon Tardif, Catherine Furneaux, Etienne Guyot.

Grade VII: Priscilla Montsion, Gérard Guyot, Ovila Dufault.

Grade VI: Mollie Shuer, Léonie Brunel, Elizabeth Ingleben.

Grade V: Justin Duhard, Laurent Garant, Hector Guyot.

Grade IV: Maurice Bissonnette, André Duhard, Léontine Montsion.

CARDINAL

En promenade chez Mme Pierre Bouvier, de Cardinal, Mme Rodolphe Bessette, de la rue Dumoulin, Saint-Boniface.

LA BROQUERIE

Le lundi 11 courant, une foule assez considérable attendait à la porte de l'église l'arrivée de la dépouille mortelle de Mme Léon Chénier, née Cordélia Rocan, autrefois de cette paroisse. Elle venait prendre son dernier repos dans notre cimetière, au milieu de nombreux parents et de son époux qui l'ont devancée. Seize autos suivaient le corbillard, c'est dire dans quelle estime elle était portée parmi ses parents et amis.

Mme Léon Chénier était née dans la province de Québec et vint avec ses parents habiter Saint-Boniface. Elle épousa M. Léon Chénier en 1878 et après avoir habité quelques années à Baie Saint-Paul et Saint-Boniface, ils vinrent se fixer sur une terre à La Broquerie, où ils demeurèrent de nombreuses années, et ensuite retournèrent à Saint-Boniface. Depuis un an, Mme Chénier s'était retirée à l'Hospice Taché, où elle a su apprécier le bonheur d'être si près du bon Dieu. Elle souffrait depuis longtemps et elle a terminé ses jours vendredi matin à 9 h., ayant reçu tous les derniers sacrements, entourée de ses six fils. Elle était âgée de 74 ans et quelques mois.

Mme Chénier laisse le souvenir d'une personne de grande foi, très zélée pour la décoration des églises, d'un coeur généreux, étant toujours prête à rendre service et à donner l'hospitalité à tous. Son souvenir nous sera doux. Qu'elle repose en paix!

LAC DU BONNET

Les colons affluent au Lac du Bonnet. L'année dernière, nous ne comptions que 28 familles catholiques, dont 18 seulement canadiennes-françaises. Aujourd'hui, nous avons 40 familles catholiques, dont 30 canadiennes-françaises.

Le nouveau chemin du Lac du Bonnet à Pine Falls, dont l'ouverture officielle a eu lieu samedi dernier, ouvre un nombre considérable d'excellentes terres et attire beaucoup de visiteurs désireux de s'établir dans nos parages.

Le gouvernement nous fait des prix très abordables pour l'achat de ces terres: $2 à $3 l'acre, avec paiements faciles: un dixième de toute la valeur comme premier versement, le reste solvable en 20 ans.

Le temps est venu d'établir ici une crémerie. Il faut d'abord se pourvoir du nombre de vaches suffisant. Chaque nouveau colon accélère notre marche vers cette lucrative industrie.

Le district du Lac, à lui seul, une fois tout exploité, pourrait donner une quantité considérable de lait. Mais bien vite les régions des Sept Soeurs (Seven Sisters Falls), et de Great Falls, viendront nécessairement à nous.

Nous sommes aussi admirablement bien situés pour écouler nos produits laitiers. Les cinq villages des pouvoirs électriques environnants viendront s'approvisionner chez nous. Plus tard ce sera la région des mines. Le reste sera facilement écoulé en ville.

Un inspecteur du gouvernement viendra ces jours-ci sur les lieux pour fixer définitivement le prix de chaque terre en particulier. Nous le suivrons de près, en sorte que nous pourrons donner aux nouveaux colons des renseignements authentiques, sur le site, la qualité et le prix de chaque terre à acheter.

Nous avons en mains des formules de demandes (Applications). Pour tout renseignement, s'adresser à M. le Curé.

CAYER-GUYNEMER

On n'a qu'à faire un voyage dans le nord du Manitoba pour voir combien les routes y sont encore primitives. On a l'impression parfois qu'on les a construites pour casser les ressorts les plus solides et massacrer les voitures.

Sur la route de Sainte-Rose à Cayer, ce ne sont pas des ponts qu'on construit, ce sont des ornières bouchées de branches, et si on avait encore mis les branches de niveau; mais non, on les a enfoncées de façon à faire un creux étroit. Un étranger qui ne connaît pas la route doit immanquablement briser son auto.

Le dimanche 11 octobre, M. le Curé de Toutes-Aides, qui dessert en même temps la mission de Brébeuf, s'était amené à l'improviste, après une déjà longue attente à cause des pluies. Il n'a pas trouvé une grande assistance.

Le Curé a exprimé l'espoir que la fois prochaine ce sera mieux et a demandé aussi aux paroissiens de construire au plus tôt une sacristie qui manque à leur église.

Dans l'après-midi il a fait la visite de la paroisse. Il a rencontré et encouragé quelques vieilles personnes malades et il a eu le bonheur de donner le sacrement du baptême au petit Joseph-Arthur-Philippe Smith, fils de M. Arthur Smith et de Louise Harris. Furent parrain et marraine: Noël Smith et Marie Smith.

FORT GARRY

Quoique le bazar occupe en ce moment la pensée et le temps des paroissiens de Saint-Vital, cela ne les empêche pas de penser aussi aux infortunés de la paroisse. Une oeuvre vient de naître qui ne peut manquer d'obtenir l'approbation non seulement des paroissiens de Saint-Vital, mais de tous les habitants de la municipalité de Fort Garry.

M. l'abbé Cournoyer, curé de Saint-Vital; M. l'abbé Deslandes, curé de Saint-Norbert; M. Studd, pasteur de l'église unioniste; M. le Canon Parker, pasteur de l'église anglicane, et le président des Légionnaires locaux se sont unis dans une même pensée de charité, afin de soulager ceux qui souffrent. Un comité central a été formé. Des membres de chaque paroisse ont été élus. Pour Saint-Vital, Mmes Minvielle et Milette aideront leur curé de tout leur pouvoir. Nous ne connaissons pas encore le nom des autres membres du comité. Tous certainement méritent des éloges. Des cercles de couture ont été formés et déjà bien des pauvres auront le bonheur cet hiver d'avoir des vêtements chauds.

Un appel est envoyé à tous et à toutes. Tout en admettant que toutes les oeuvres de charité sont excellentes, nous désirons faire de la nôtre un succès et nous avons besoin de la coopération de chacun. Tous les vieux vêtements, chaussures, ustensiles de cuisine, meubles, etc... sont acceptés. Il suffit pour Saint-Vital de téléphoner à M. le curé Cournoyer, 46 963, ou à Mme Minvielle, 43 681, ou à Mme Milette, 46 777, qui se chargeront de ramasser les dons.

Les paroissiens de Saint-Vital qui sont dans le besoin doivent aussi s'adresser directement au Comité de Saint-Vital. Leur requête sera prise immédiatement en considération et de l'aide leur sera accordée en proportion de leurs besoins et de... notre richesse!

Nous espérons que ce souffle de charité embrasera tous les coeurs, car nous désirons ardemment que personne ne soit malheureux dans Fort Garry.

• • •

Il est plaisant de voir l'enthousiasme de chacun au sujet du bazar. C'est que, au besoin de ramasser de l'argent pour le soutien de notre paroisse, vient se joindre l'idée d'amusements sains, d'une vraie fête de famille en un mot.

Le bazar est placé sous la présidence de M. Henri Pelletier avec M. Léon Hervo comme secrétaire-trésorier. Un comité de huit membres, quatre messieurs et quatre dames, a été formé; ce sont MM. Labossière, Deneweth, Murphy et R. Vantornhout; Mmes J. Picaffe, R. Vanternhout, Bellefeuille et Minvielle.

Quelques indiscrétions ont permis d'apprendre que de nombreux ouvrages de fantaisie aussi jolis qu'utiles, seront vendus à des prix plus que raisonnables. Belle chance de se procurer des cadeaux de Noël!

Chaque soir, le 17, le 18 et le 19 novembre, aura une attraction spéciale. La première soirée, partie de cartes conduite par les dames; la deuxième soirée, une partie de paniers organisée par les messieurs; la troisième soirée, une comédie, "Les deux sourds", clôturera au milieu des rires le bazar de 1931.

Soyons tous prêts à encourager par notre présence et il faut bien le dire, par notre bourse aussi, les promoteurs du bazar.

• • •

Deux tristes accidents ont eu lieu à Fort Garry. M. Adolphe Carrière, dans une chute malheureuse, s'est brisé plusieurs côtes. M. Corrigan a eu la main gauche enlevée dans une machine à battre au Collège d'Agriculture. Nous ne pouvons, hélas! que leur offrir nos sympathies et nos voeux de prompt rétablissement.

Mme Thornton meurt des suites d'un accident d'auto

Mme Thornton, femme du Dr R.-S. Thornton, ancien ministre de l'instruction publique dans le gouvernement Norris, est morte jeudi matin, à l'hôpital de Carman, des suites d'un accident d'auto survenu deux jours avant à Elm Creek. Les funérailles ont eu lieu à Deloraine, résidence du Dr et de Mme Thornton depuis de nombreuses années.

Mystérieux attentat contre un magistrat

Medicine Hat, Alta. — Le juge W. Greene a failli être victime d'une tentative d'assassinat et la police est à la recherche du coupable. Une balle de carabine a percé ses vêtements, mais le juge n'a reçu qu'une légère égratignure au côté.

La police ignore les raisons qui ont pu motiver cette tentative d'assassinat et le juge Greene lui-même n'a pu fournir aucune explication. Il n'y a pas eu de désordre dans le district et aucune sentence n'a été rendue dernièrement qui aurait pu pousser des amis de personnes condamnées à exercer une vengeance.

La Colombie économise

Victoria, C.-A. — Le gouvernement de la Colombie-Anglaise a annoncé des réductions de traitements qui atteignent tout le personnel des services provinciaux à commencer par les membres du cabinet et qui diminueront les dépenses de la province d'environ un quart de million. On songe à une réduction du personnel et à une réorganisation des services afin d'économiser davantage.

Economie, économie!

New-York. — Lorsque l'"Empress of Britain", de la flotte du Pacifique Canadien, quittera New-York pour sa croisière mondiale au début de décembre, il lui manquera deux de ses propulseurs et n'en conservera que deux. C'est la première fois, croit-on, que l'on réduit à deux un navire à quatre propulseurs. Il s'ensuivra que l'"Empress of Britain", qui était tenu de faire 24 noeuds dans ses traverses régulières, ne sera pas tenu de faire autant de vitesse pour naviguer d'un port à l'autre. Ce sera une économie appréciable de combustible.

LE MARCHE

20 OCTOBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$5.00
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$[illegible]
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.00
Très pesants	$3.00—$3.25
Légers et maigres	$4.00
Truies No 1	$3.00—$3.25
Truies No 2	$3.00—$3.25
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg approximatif — No 1	$ .18—$ .18½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .24
Seconds	$ .14
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .40
Au détail	$ .50
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.30
2 sacs de 49 livres	$2.35
4 sacs de 24 livres	$2.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$12.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.10
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00

UNDER THE MUNICIPAL ACT

The Rural Municipality of La Broquerie Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing the date of the 28th day of September A.D. 1931, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon together with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Friday the 20th day of November, 1931, at the hour of 2 o'clock in the afternoon, at the Municipal Building, La Broquerie, Manitoba, sell by public auction the said lands for the said arrears and costs.

All lands listed are patented and all Right of Way, either C.N.R. or municipal, are excepted where they may cross the lands listed.

	No. of Acres	Arrears	Costs	Total
N.E. 3-6-7-E	157	108.74	.50	109.24
N.W. 17-6-7-E	160	187.90	.50	188.40
L.S. 1-7-8 & E½ of L.S. 2—Section 20-6-7-E	140	101.77	.50	102.27
N.E. 32-6-7-E	160	132.60	.50	133.10
N.E. 15-6-7-E	160	94.39	.50	94.89
S.E. 15-6-7-E	160	142.12	.50	142.62
S.W. 21-6-7-E	160	162.28	.50	162.78
S.E. 21-6-7-E	160	112.73	.50	113.23
N.E. 28-6-7-E	160	111.90	.50	112.40
S.W. 33-6-7-E	160	171.65	.50	172.15
S.E. 33-6-7-E	160	101.40	.50	101.90
N.E. 34-6-7-E	160	173.26	.50	173.76
S.E. 2-6-7-E	160	159.61	.50	160.11
N.E. 14-6-7-E	160	151.01	.50	151.51
N.W. 25-6-7-E	160	210.26	.50	210.76
E½ of N.E. 26-6-7-E	80	72.36	.50	73.86
W½ of N.E. 26-6-7-E	80	102.77	.50	103.27
S.W. 35-6-7-E	160	173.26	.50	173.76
S.E. 35-6-7-E	160	246.38	.50	246.88
Part of L.S. 14 described in Cert. of Title No. 330518	18	96.68	.50	97.18
Lot on 36-6-7-E described in C. T. No. 270746		126.67	.50	127.17
Lot on 36-6-7-E described in Cert. of Title No. 410102		46.41	.50	46.91
N.W. 7-6-8-E	160	101.85	.50	102.35
N.W. 19-6-8-E	160	164.54	.50	165.04
N.E. 19-6-8-E	160	100.60	.50	101.10
S.E. 20-6-8-E	160	99.75	.50	100.25
S.E. 32-6-8-E	160	184.87	.50	185.37
N.E. 10-6-8-E	160	98.34	.50	98.84
S.W. 9-6-8-E	160	114.86	.50	115.36
N.W. & S.E. 16-6-8-E	320	213.32	.50	213.82
Part of Section 1-6-8-E described in Cert. of Title No.	115	159.21	.50	159.71
S.W. 12-6-8-E	160	122.86	.50	123.36
S.W. 14-6-8-E	160	82.04	.50	82.54
N.W. 25-6-8-E	160	137.59	.50	138.09
N.W. 36-6-8-E	160	132.97	.50	133.47
Lot 4, Plan 2886, Marchand		35.90	.50	36.40
Lot 14, Plan 2886, Marchand		27.38	.50	27.88
Lot 1, Blk 1, Plan 2555, Sandilands		24.03	.50	24.53
Lot 2, Block 1, Plan 2555, Sandilands		68.58	.50	69.08
Lot 3, Block 1, Plan 2555, Sandilands		25.77	.50	26.27
Lot 1, Block 2, Plan 2555, Sandilands		21.79	.50	22.29
Lot 1, Block 3, Plan 2555, Sandilands		52.83	.50	53.33
Lot 2, Block 3, Plan 2555, Sandilands		20.61	.50	21.11
Lot 2, Block 4, Plan 2555, Sandilands		9.90	.50	10.40
Lot 4, Block 5, Plan 2555, Sandilands		40.40	.50	40.90
Lot 1, Block 5, Plan 2555, Sandilands		36.07	.50	36.57
Lot 2, Block 6, Plan 2555, Sandilands		9.90	.50	10.40
Lot 1, Block 13, Plan 2555, Sandilands		75.66	.50	76.16
Lot 3, Block 13, Plan 2555, Sandilands		15.68	.50	16.18
Lot 4, Block 13, Plan 2555, Sandilands		93.34	.50	93.84
N.E. 21-6-8-E	160	102.25	.50	102.75
N.W. 21-6-8-E	160	131.28	.50	131.78
Lot 9, Plan 2886, Marchand		27.84	.50	28.34

Dated at La Broquerie, Manitoba, this 8th day of October, A.D. 1931.

J. N. TETREAULT,
Secretary-Treasurer.

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 19 octobre 1931

Grains	Mardi 13 oct.	Merc. 14 oct.	Jeudi 15 oct.	Vend. 16 oct.	Samedi 17 oct.	Lundi 19 oct.
Blé No 1 Nord	.59	.58⅛	.57⅜	.59⅛	.60	.61⅞
2 Nord	.52¾	.52⅛	.51⅜	.52⅞	.53½	.55⅜
3 Nord	.48	.47⅝	.47⅜	.48⅝	.49¾	.52⅛
Avoine 2 CW	.29⅞	.30⅛	.30⅜	.31¼	.31⅜	.32⅝
3 CW	.26⅞	.27⅝	.27⅜	.28¼	.28⅜	.30
Orge 3 CW	.31¾	.31¼	.30½	.31⅛	.31⅛	.34
4 CW	.30¼	.29¾	.29	.30	.30⅛	.32½
Lin 1 NW	.92¾	.93½	.93⅛	.91¾	.92¾	.94
2 CW	.88¼	.89½	.89⅛	.87¾	.88¼	.90
Seigle 2 CW	.34½	.35	.34½	.35½	.36⅛	.37¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.58¼	.57⅛	.56⅜	.58⅜	.59	.60⅞
Avoine 2 CW	.29⅞	.30⅜	.30⅜	.31¼	.31⅜	.32⅝
Orge 3 CW	.31¾	.31¼	.30½	.31⅛	.31⅛	.34
Lin 1 NW	.92¾	.93½	.93⅛	.91¾	.92¾	.94
Seigle 2 CW	.34½	.35	.34½	.35½	.36⅛	.37¾
Options						
Blé Octobre	.55¾	.55⅛	.54⅜	.55⅞	.56⅛	.58⅜
Décembre	.55	.54⅛	.54⅜	.55⅛	.56⅜	.57⅞
Mai	.58½	.58⅜	.58¼	.59	.59⅜	.61⅛
Avoine Octobre	.29⅞	.30⅜	.30⅜	.31¼	.31⅜	.32⅝
Décembre	.29⅜	.29¾	.29⅜	.30⅛	.30⅜	.31¼
Ma	.30⅜	.31	.30⅞	.31⅜	.31½	.32⅜
Orge Octobre	.31¾	.31¼	.30½	.31⅛	.32⅞	.34
Décembre	.31⅛	.31¼	.31	.32¼	.33⅜	.34⅛
Mai	.33¼	.33⅜	.33¼	.34⅜	.35⅜	.36⅛
Lin Octobre	.92¼	.93¼	.93⅛	.91½	.92¼	.94
Décembre	.93⅛	.94⅛	.93½	.93	.93⅜	.95
Mai	.98¼	.99⅜	.99	.98	.98¼	1.00⅜
Seigle Octobre	.34⅛	.35	.34⅛	.35½	.36⅛	.37⅞
Décembre	.35¼	.35¾	.35¼	.36	.36⅜	.38⅜
Mai	.38⅛	.38⅜	.38⅛	.38⅞	.39⅜	.41⅛

La Maison d'Emeraude

Feuilleton de la Liberté No 14

par ÉVELINE LE MAIRE

(Suite)

Le docteur n'arrivait pas. Messaoud dit ensuite qu'il avait dû sonner à quatre portes avant d'en trouver un. Rien ne put sauver la malheureuse. Eut-elle conscience de l'absolution que lui donna le prêtre appelé par Mathieu? C'est le secret de Dieu.

Il y eut ensuite les constatations médicales, l'enquête qui fit conclure à un empoisonnement par la belladone, puis la plainte portée par Henri Cornuchot contre Mathieu de Maucroix, et l'arrestation de l'officier. Il y eut la prison, les torturants interrogatoires, les visites de Jacqueline, seule lumière dans ces ténèbres; il y eut le visage réticent de la comtesse douairière, ses doutes mal cachés devant les preuves accumulées par l'instruction et le procès où vinrent témoigner contre lui Henri Cornuchot, confident de la morte; son associé, ses amis qui, sur la terrasse de Notre-Dame d'Afrique, avaient assisté au prélude du drame.

Nelly vint ensuite apporter son lourd témoignage: Monsieur n'avait pas voulu faire demander le docteur pendant la crise de Madame. Il avait, le premier, parlé de lui faire prendre un calmant; il était allé le chercher lui-même pour le donner à Nelly, en disant que c'était de l'eau de fleur d'oranger. Sa recommandation de laisser Madame seule, l'exemple qu'il en avait donné en se retirant dans son bureau, furent une charge de plus dans la bouche de cette fille, sincère et affolée. La cuisinière vint à son tour dire qu'elle reconnaissait le flacon, jeté au rebut trois semaines plus tôt; il y avait au papier une tache, qu'elle avait faite elle-même avec du café.

Bref, le réquisitoire réunissant toutes les charges contre l'accusé, concluait au meurtre prémédité, sinon pour le jour où Mme de Maucroix avait trouvé la mort, du moins pour la première occasion propice; car, ce poison amenant des troubles nerveux, la mort pouvait toujours être attribuée à une des crises auxquelles Mme de Maucroix était sujette.

Ce meurtre s'expliquait, disait l'avocat général par la peur d'un divorce qui priverait l'accusé de la plus grosse part de sa fortune; ce n'était donc pas un crime de passion, mais d'intérêt. Et il terminait en demandant la peine capitale.

Mathieu fut habilement défendu par son avocat. D'ailleurs, ses réponses à l'interrogatoire, avaient eu un air de telle sincérité que la moitié du jury conclut à l'innocence, et qu'il fut acquitté.

Son calvaire n'était pas fini. Sa mère, en proie à une sombre neurasthénie, ne pouvait supporter sa présence. Une mauvaise grippe eut un jour raison de cet organisme détendu, que ne soutenait plus le désir de vivre. A son lit de mort seulement, le coeur maternel revint sans arrière-pensée au fils qui avait tant souffert. Elle rendit le dernier soupir en lui demandant pardon.

Mathieu, démissionnaire, se trouvait alors en Bretagne, privé de son fils que Henri Cornuchot détenait, sur le désir exprimé par la morte. Un jugement du tribunal avait rendu l'enfant à son père; il fallut employer la ruse et la force pour obtenir l'exécution de ce jugement. Mais la haine de l'Algérien ne désarmait pas. Il jura de reprendre un jour Michel et de venger sa mère. Mathieu comprit que partout désormais, il serait poursuivi par cette haine: on ferait revivre, afin de le déshonorer, le scandale du procès; on lui volerait Miky; on ne permettrait pas qu'il eût une heure de repos.

Pour fuir l'ennemi, pour vivre ignoré, il s'était réfugié dans la Maison d'Emeraude, héritage négligé, jusque-là, d'un parent éloigné. Il avait cru y trouver la paix, mais son ennemi, une fois de plus sur sa route, avait détruit ce pauvre bonheur.

— A cause de lui, Miky est mort, conclut Mathieu. Maintenant qu'il m'a dépouillé de tout, il ne me cherchera plus. Sa cupidité est satisfaite, puisque j'ai donné aux héritiers de Raymonde jusqu'au dernier centime de la fortune maudite, laissée par l'enfant, bien que la loi m'en eût attribué la moitié. Déjà, à la mort de ma femme, j'aurais voulu rendre ces biens pour lesquels on m'accusait d'avoir tué, mais ces biens étaient à mon fils. J'ai renoncé en sa faveur à toute ma part dans la succession, je n'en ai rien pris pour élever l'enfant, je voulais lui remettre à sa majorité son capital et les intérêts intacts. Et c'est cette fortune intégrale que j'ai rendue à M. Cornuchot. Le misérable, qui n'en revenait pas, a osé me tendre la main!

Dans la voix frémissante de Mathieu, la colère grondait encore.

— C'est bien, c'est très bien, murmura tante Caroline.

Ma chère tante! Je cherchais dans ses yeux le verdict qu'avaient rendu les bons juges de la cour d'assises, mais ses paupières baissées ne me laissaient pas lire en elle. Ses lèvres attendries me faisaient seules comprendre que sa prudente sévérité se rendait enfin.

Quand Mathieu se tut, elle demanda:

— Comment expliquez-vous ce poison chez vous, monsieur?

Il hésita.

— Oserai-je vous dire, mademoiselle, le terrible soupçon qui m'est venu, après la mort de Raymonde?... Oui, je ne veux rien vous cacher puisque vous avez le droit de tout savoir. Aucun domestique ne pouvait être incriminé. La belladone n'a donc pu être mise à cette place que par ma femme ou par moi-même. Or, ce n'est pas moi.

Un lourd silence retomba sur ces paroles. Une bûche roula sur la pierre du foyer. Princesse se recula, apeurée. Je réédifiai l'échafaudage incandescent; une flamme jaillit. Princesse reprit sa place avec des grâces prudentes. Tante Caroline dit enfin:

— C'est terrible!

Elle regarda Mathieu, et ce qu'il vit dans ce regard le fit pâlir.

— Mademoiselle, reprit-il vivement, n'accueillez pas l'affreux soupçon dont j'ai eu moi-même tant de mal à me défaire. Oui, j'ai cru que la malheureuse avait mis là ce poison sans me prévenir, dans une intention criminelle. Jacqueline m'a démontré que je n'avais pas le droit d'accuser aussi gravement, même au plus profond de mon coeur, celle qui m'avait fait tant de mal, mais qui ne pouvait plus se défendre; et, pour expier ce soupçon, j'ai pris l'engagement de ne rien dire, pendant le procès, qui pût ternir la mémoire de la mère de mon fils. Seul devant ma conscience, j'ai reconnu mes torts envers elle; j'en ai eu de graves. Elle s'est vengée en m'accusant d'un crime qu'elle savait bien que je n'avais pas commis, puisque, seule au monde, elle connaissait le secret de ce poison chez moi. Ce secret, elle l'a emporté dans la tombe qu'elle s'est creusée elle-même. Que Dieu lui pardonne!

Tante Caroline, les yeux pleins de larmes, tendit les deux mains à Mathieu:

— Dieu vous récompensera, mon enfant! dit-elle.

XXVII

Encore une fois, j'aperçois, de ma fenêtre, le verger tout blanc, mais il semble touché, ici et là, par les doigts de l'aurore; les oiseaux chantent, le ciel est bleu, c'est la neige embaumée du printemps.

La joie qui vibre dans l'air ensoleillé n'est qu'un pâle reflet de celle qui a élu domicile en mon coeur. La tendresse dont Mathieu m'entoure depuis deux mois me donne plus de bonheur que je n'en avais jamais rêvé. Cette tendresse, il ne l'exprime guère en paroles, mon cher silencieux, mais elle est là, dans ses yeux profonds, si souvent fixés sur moi, dans ses gestes attentifs, dans sa voix surtout, sa voix délicieuse que j'ai toujours tant aimée. Et quand il est là, près de moi, son bras passé sous le mien, sa main tenant étroitement la mienne, je sens qu'il aime tout ce que j'aime, qu'il veut tout ce que je veux, qu'il devine tout ce que je pense, et que, dans cette union complète, il reste cependant mon maître, mon unique [illegible].

Du passé, nous ne gardons que le cher souvenir de Miky; tout le reste a disparu. L'avenir, devant nous, s'enveloppe encore d'un nuage, mais ce nuage, tout imprégné de lumière, me semble cacher de radieuses promesses et je ne veux pas voir, au front de tante Caroline, le pli soucieux que mon bonheur n'efface point, je ne veux pas entendre ses soupirs gros de larmes, quand je fais, devant elle, les projets qui engagent toute ma vie.

Je sais qu'aujourd'hui encore elle aura du chagrin, car, en présence de M. Le Chartier j'aborderai une fois de plus la question qui me tient au coeur. La lutte sera dure, mais je suis brave et je suis forte, puisque j'aime.

J'entends le bonjour exclamatif de Mme Le Chartier. Je vais descendre, je parlerai. Le coeur me bat bien fort... Il me faut penser au sourire lumineux de Jacqueline, à sa confiante sérénité; il me faut penser à l'angoisse qui, parfois, assombrit le regard de Mathieu quand j'évoque devant lui le mystère de l'avenir. Armée ainsi, j'ouvre la porte qui me sépare de mes amis.

Ils se taisent à ma vue, tante Caroline, Mme et M. Le Chartier; sans doute, parlaient-ils de moi; bonne-maman dans son fauteuil, poursuit quelque rêve confus qui l'isole mieux qu'une chambre close; notre conversation ne la dérangera pas.

Je me glisse tout près de ma tante, sur le canapé, j'appuie mon front à son épaule. Elle sait déjà ce que je veux dire.

— Tante Caroline, j'aurai vingt ans dans deux mois. A mon âge, ma mère était mariée.

— Ma chérie, ma chérie!

— Rien ne presse, mon enfant, prononce doucement M. Le Chartier.

Rien ne presse! Il n'ose plus dire: "C'est impossible". J'en frémis d'espérance! Que de progrès nous avons faits depuis le jour de la révélation! Ce jour-là, j'ai vu ma grand'tante sangloter pendant que notre ami tremblant d'émotion, lui disait:

— Vous ne laisserez pas Irène faire cette folie! Et toi-même, mon enfant, tu ne voudras pas épouser un homme sur qui pèsent de si graves, de si fortes présomptions. Tu le crois innocent parce que l'amour t'aveugle; mais les autres... et moi-même, nous le croyons coupable!

Notre foi en Mathieu, nos explications ne le convertirent pas. Pour opérer le miracle, il fallut Jacqueline. Ses beaux yeux honnêtes, cette pureté captivante qui émane d'elle, son intelligence, l'ardeur de sa conviction accomplirent un prodige.

— Il n'est pas possible que cette femme-là se trompe au point de prendre un meurtrier pour un héros et un martyr, dit M. Le Chartier après une conversation avec elle.

Ebranlé, et bientôt convaincu à son tour, il consentit à entendre Mathieu, et, devant moi, il lui tendit la main.

C'est pourquoi, aujourd'hui, il ne dit plus: "Ce mariage est impossible", mais: "Rien ne presse, tu es encore si jeune! Que deviendront sans toi ces deux femmes?"

— Il n'est pas question de nous, riposte vivement ma grand'tante.

— Et puis, je ne vous quitterai pas, tante Caroline. Je voudrais vivre dans la Maison d'Emeraude.

Hélas! c'est bien cela qui chagrine ma tante. Faudra-t-il que son Irène vive retirée au fond d'un bois, cachée comme une coupable? Ne pourra-t-elle avoir sa place au soleil, marcher la tête haute, parmi les femmes de son monde? Ne pourra-t-elle briller dans une société élégante, et jouir un peu de cette vie heureuse qu'on ne connaît pas à Barville, mais que ma grand'tante a quelquefois rêvée pour moi?

Je lui rappelle ses conseils de sagesse: "une seule chose importe, être l'amie de Dieu". Ma tante qui, toute sa vie, a mis son bonheur dans les austérités du devoir, ma sainte tante ne se console pas de me voir marcher de trop près sur ses traces.

Mme Le Chartier nous donne de pâles et inutiles conseils, dont quelques-uns me blessent: Mathieu ne pourrait-il changer de nom? Peut-être conviendrait-il, pour éprouver mon sentiment, de me faire faire un grand voyage à l'étranger? Si l'on demandait leur avis aux cousins de Besançon? Par politesse, tante Caroline répond vaguement. Moi, je dis sans me lasser:

— Il faudra bien que vous consentiez un jour, alors, pourquoi pas maintenant?

A ce moment, la porte s'ouvre, et Mathieu paraît, portant une brassée d'aubépines. Toute la joie du printemps est dans ses yeux quand il met sa cueillette à mes pieds. Jacqueline le suit, sous son frais sourire je devine les larmes qui tremblent, toutes prête à s'échapper de la blessure qu'a faite en elle la mort de Miky. En l'embrassant, je dis:

— Soeur chérie, aidez-moi

Mais c'est mon fiancé qui parle d'une voix fervente:

— J'apporte une grande nouvelle aujourd'hui! Je vais pouvoir donner à Irène une existence heureuse, facile, dans un pays où ma triste histoire ne sera pas connue. Avec le consentement de ma fiancée, et l'aide de quelques amis — car il me reste des amis — je vais acheter un domaine au Canada: nous aurons là-bas une vie saine, active, et nous reviendrons ici, souvent, vous montrer notre bonheur.

Cette nouvelle ne réjouit personne. Tante Caroline, la chère vaillante, s'efforce de cacher la douleur que lui fait la perspective de mon départ. Les Le Chartier s'en affectent aussi, et moi, je pense avec regret à la Maison d'Emeraude et d'or, où j'aurais voulu vivre toute ma vie. Mais la solution proposée par Mathieu est la seule raisonnable: un homme de son âge ne peut rester dans l'inaction; au moment de fonder une famille, il doit penser à l'avenir des enfants que Dieu lui enverra. Pour lui, pour moi, la Maison d'Emeraude ne peut être qu'une retraite chérie Puisque nous voulons vivre, il nous faut le soleil, le grand air, les libres horizons.

Après bien des paroles échangées, des larmes, des réticences, des soupirs, j'obtiens le consentement de tante Caroline à mon prochain mariage.

L'aubépine que Mathieu a mise à mes pieds m'enveloppe d'un parfum de jeunesse et de printemps; je suis heureuse, éperdument heureuse, et je ne veux voir que de la joie dans le pauvre sourire tremblant, qui naît et s'efface sur le visage aimé que, toute ma vie, j'ai vu penché sur moi.

XXVIII

— Prions, ma petite fille, prions le bon Dieu.

Chaque matin, tante Caroline me répète cette phrase, elle s'ajuste dans ma mémoire au rythme de mes pas tandis que je vais à la Maison d'Emeraude où m'attendent Jacqueline et Mathieu.

La forêt est idéalement belle, en ce jour de mai, les divinités sylvestres ont bien fait les choses; je veux croire que c'est en mon honneur qu'elles ont suspendu tant de grappes aux cytises, et accroché tant de corolles aux buissons. Il y a grand concert parmi les nids, l'air balsamique me caresse et me grise.

Bientôt, il me faudra quitter tout ceci que j'aime. Le jour de mes vingt ans, j'épouserai Mathieu. Nous réaliserons, pendant quelques semaines, mon rêve de bonheur dans la Maison d'Emeraude. Puis, nous partirons, avec Jacqueline, pour le Canada où se traitera l'affaire que préparent en ce moment mon fiancé et les amis qui lui sont restés fidèles. Je laisse à l'avenir le soin de réaliser ses promesses; en l'attendant, je veux vivre le présent, le cher présent embaumé, doux à mes yeux et à mon coeur.

Sultan qui me précède aboie joyeusement. Au seuil de sa maison, Mathieu m'attend, deux roses blanches à la main, les premières du rosier qu'il a planté lui-même le jour de nos fiançailles, et, tandis que j'y pose mes lèvres, il me dit à l'oreille les mots délicieux dont je ne me lasse jamais.

Dans la maison, Messaoud m'accueille par un large sourire. Jacqueline, au premier étage, m'a entendue et m'appelle:

— J'ai de l'ouvrage pour vous, aujourd'hui.

C'est que, incertains de leur avenir, Jacqueline et Mathieu n'avaient fait, l'an passé, qu'une installation sommaire dans la Maison d'Emeraude. Des caisses de livres, de linge, de bibelots, n'avaient pas été ouvertes. Aussi, faut-il maintenant choisir et classer ce que nous emporterons là-bas et ce que nous laisserons ici.

Jacqueline connaît mon goût pour les livres; elle m'a réservé le plaisir de ranger moi-même les caisses fraîchement ouvertes, et je m'y attarde volontiers. Il y a là des poètes dont le nom m'est familier, de sérieux ouvrages qui m'inspirent plus de respect que de sympathie, des romans légers dont les titres m'effarouchent. Je devine en ceux-ci des lectures favorites de Raymonde de Maucroix, et, pour épargner à ceux que j'aime le rappel des jours douloureux, je les enfouis bien vivement dans la caisse destinée à Maison-Blanche, afin de confier à tante Caroline le soin de leur destruction.

Je découvre enfin un volume élégant, souvent relu, si j'en crois la fatigue de sa couverture jaspée. La Providence m'incite à l'ouvrir. C'est un manuscrit aux pages noircies par une écriture échevelée. Suis-je indiscrète en le lisant? Non, car ce ne sont que des recettes, confiées par des amies, recueillies, sans doute, de-ci de-là; "pâte pour les mains, lait pour le visage, manière de développer le charme physique.." Tout un bréviaire de la beauté.

Je devrais refermer ce livre qui ne m'intéresse pas, mais une force supérieure le laisse ouvert entre mes mains; cette écriture désordonnée m'attire; les traits nombreux qui soulignent lourdement certains mots m'expliquent, mieux que des paroles, le caractère nerveux et autoritaire de celle qui a écrit ces pages frivoles. Et je continue à parcourir le volume si souvent relu.

Quelques recettes sont annotées au crayon: "Pour décolorer les cheveux, — employé avec grand succès par Lucie. — Recette pour amincir les hanches, — inédite, découverte par Henriette elle-même (à ne pas donner à d'autres). — Pour velouter la voix, difficile à réussir; y mettre beaucoup de soin. — Pour donner aux yeux un attrait magnétique..."

Ceci était la dernière recette copiée; plusieurs mots en étaient soulignés. L'un d'eux vint se fixer comme une lame dans mon regard: "belladone", et au crayon, ces mots singuliers: "très difficile, la belladone ne pouvant s'obtenir qu'avec une ordonnance d'un médecin". Une autre annotation avait dû être faite à une date différente, car l'écriture, de la même main, n'était plus du même jet: "Voir chez Dorand, rue..." Suivait une adresse.

Tout mon sang afflua à mon coeur. N'étais-je pas sur la trace du mystère que Mathieu croyait enseveli avec la morte? La Providence m'avait-elle choisie pour faire rendre justice à celui que j'aimais? M'efforçant d'être calme, j'allai dans la chambre voisine, mettre le livre sous les yeux de Mathieu. Mon doigt vengeur indiquait le mot redoutable, les notes au crayon, l'adresse algérienne. Jacqueline, penchée sur l'épaule de son frère, lisait en même temps que lui.

— Serait-ce possible, mon Dieu! dit-elle sourdement.

Une fois de plus j'admirai la force morale de mon fiancé: il resta, devant cette vision d'espérance, maître absolu de lui-même: une seule remarque: "Je ne connaissais pas ce livre".

Jacqueline, très émue, appela Annik et Messaoud, et les interrogea. La Bretonne lui dit avoir vu, plusieurs fois, Madame écrire dans cet album, le feuilleter et le remettre dans la bibliothèque Empire dont elle enlevait toujours la clé. Evidemment, Mme de Maucroix ne destinait pas à d'autres yeux que les siens ce bréviaire de beauté. Après la mort de Madame, cette clé avait été trouvée dans un tiroir du secrétaire et Messaoud avait mis lui-même les livres dans une caisse, avant de livrer la bibliothèque Empire aux déménageurs. L'Arabe confirma ce dernier renseignement.

Après quoi, nous restâmes en présence, Mathieu, Jacqueline et moi. Et nos pensées s'exprimèrent enfin.

— Le mystère que nous cherchions est là, affirma mon amie.

— Peut-être, répondit pensivement Mathieu.

— Tu vois, reprit-elle, que nous ne devons pas juger ceux qui ne peuvent plus se défendre! Raymonde n'avait pas d'intention criminelle en introduisant le poison chez toi: ce n'était qu'une coquette affolée.

(A suivre)

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Gault chef de l'opposition à Québec

Montréal. — M. C.-E. Gault, député conservateur de la division Saint-Georges depuis 1907 à la Législature, a été choisi chef intérimaire de l'opposition, à l'Assemblée législative de Québec, au cours d'un caucus des onze conservateurs qui ont été élus le 24 août dernier.

M. Gault remplace à ce poste M. Camillien Houde qui, n'ayant pas de siège en Chambre, est dans l'impossibilité de diriger son parti.

Depuis la constitution de la province de Québec, en 1867, c'est la première fois qu'un protestant de langue anglaise prend les rênes d'un parti.

Nouveaux pouvoirs à l'hon. M. Ferguson

Ottawa. — Un arrêté ministériel a été adopté, mettant sous la juridiction directeur du haut commissaire canadien à Londres, l'hon. M. Ferguson, tous les services canadiens dans le Royaume-Uni. Tous les fonctionnaires des services canadiens du commerce, de l'immigration, de l'agriculture, des pensions, de la santé publique, etc., en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, seront sous son administration, ainsi que tout ce qui dépend de ces services.

L'hon. M. Ferguson s'est embarqué pour Londres.

Le premier "claim" à une femme, à Little Long Lake

C'est à une femme que revient l'honneur d'avoir pris le premier "claim" dans la région aurifère de Little Long Lake, Ontario, qui intéresse tellement les cercles miniers dans ce moment. D'après le Service des Ressources Naturelles du Canadien National, cette femme est Mlle Gertrude Haines, qui était télégraphiste à la gare de Long Lake en 1915 et qui, à la suggestion d'un ingénieur minier, prit un "claim" à son nom dans la région de Little Long Lake. L'histoire ne dit pas si la mine l'a enrichie, mais il est indiscutable qu'elle fut la première à faire confiance à cette région. A l'heure actuelle il y a plus de 100 claims qui ont été pris dans les dernières trois semaines et 50 prospecteurs sont au travail.

Little Long Lake est situé à 18 milles à l'ouest de Long Lake, sur la ligne principale du Canadien National, dans l'ouest de l'Ontario.

Une éclipse totale du soleil

Une occasion rare pour les Canadiens de voir une éclipse totale du soleil leur sera fournie le 31 août prochain. Ce phénomène ne se répétera que dans 22 ans.

D'après M. R.-Meldrum Stewart, directeur de l'Observatoire du Dominion à Ottawa, cette éclipse sera visible dans le secteur s'étendant, sur une largeur de 100 milles, de la Baie James dans une direction sud-est, jusqu'au Saint-Laurent, entre Maskinongé et Pierreville. Cette éclipse sera visible à Montréal, mais le meilleur endroit sera Parent, P. Q., situé le long de la ligne Québec-Cochrane du Canadien National.

La durée de l'éclipse sera de 30 secondes et elle sera visible au-dessus du Saint-Laurent à 3 h. 24 de l'après-midi.

La guerre au cancer a fait des progrès

New-York. — Trois des délégués les plus éminents au congrès annuel du Collège américain de chirurgie ont émis des opinions fort optimistes au sujet de la lutte que fait la science médicale au cancer.

Le docteur Donald Balfour, de l'hôpital Mayo, à Rochester, Minn., a déclaré que l'on constaterait une énorme diminution dans le nombre des cas fatals quand le public aura été instruit sur le cancer, et amené à comprendre l'avantage que l'on peut trouver dans des examens médicaux périodiques. Le cancer, dit-il, peut être guéri si on le traite au moment où il n'est encore qu'une affection locale.

Sir George Lenthal Cheatle, de Londres, dit que l'arme encore la plus efficace contre le cancer c'est qu'il soit découvert dès le début.

Le docteur A.-H. Burgess, de Manchester, Angleterre, assure que le cancer n'est pas infectieux, ni contagieux, ni héréditaire, et qu'il n'a de propension à se développer qu'au siège d'une irritation chronique.

Bourses d'études offertes par le C.P.R.

Deux bourses d'études, offertes par le Pacifique Canadien aux employés mineurs et fils mineurs d'employés de la Compagnie à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, ont été remportées respectivement par Claude DeGuise, fils de M. M. A. DeGuise, contremaître à la gare Viger, et à Maurice Ladouceur, fils de M. J. H. Ladouceur, agent du Pacifique Canadien à Shawinigan Falls. C'est ce qu'a récemment annoncé M. F. J. Curtis, régistraire du Personnel et Secrétaire du Département des Pensions du Pacifique Canadien à Montréal.



Claude DeGuise

La bourse de l'Ecole Polytechnique comprend cinq années d'enseignement de génie civil et est offerte, sujette à examens, aux apprentis et autres employés du personnel permanent de la compagnie, âgés de moins de 21 ans, et aux fils mineurs d'employés permanents. M. DeGuise put satisfaire à toutes ces conditions et remporta la plus forte moyenne des points aux examens tenus récemment à cet effet.

La bourse de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est aussi offerte aux employés et fils d'employés permanents et comprend trois années d'enseignement pour les candidats possédant le degré de bachelier ès-arts, n'ayant pas plus de 23 ans, ou quatre ans d'enseignement pour les concurrents possédant le degré de bachelier ès-sciences ou ès-lettres et n'ayant pas plus de 22 ans. M. Ladouceur remporta cette bourse.



Maurice Ladouceur

AU SACRE-COEUR

En dépit et surtout à cause de la dépression générale, l'église du Sacré-Coeur aura son bazar cette année. La date en a été fixée à la première semaine de décembre.

Les dames se sont courageusement mises à l'oeuvre. Elles sont sûres que le public auquel elles feront appel s'intéressera à la question vitale de la subsistance de l'école française de Winnipeg qui est menacée en ce moment, à cause de toutes sortes de difficultés financières qu'un trop petit nombre de familles ne parvient à résoudre.

Mme V. Guilbert a été choisie comme présidente du bazar, assistée par Mmes V. Robillard, H. Bédard, E. Fray et L. Courteau pour la table d'épiceries. Salle à manger: Mmes Carignan et L. Messier. Bonbons: les Enfants de Marie. Pêche: Mme J.-B. Lauzon. Table de fantaisie: la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. La "bonne aventure" sera confiée au joli talent de Mme H. Gauthier.

Baptême

Le 5 octobre — Jacques-Roger-Joseph, enfant de Jacques Boissonnault et de Jeanne Anderson. Le parrain fut Henri Boissonnault et la marraine Victoria Boissonnault.

"Jeanne d'Arc", le 22 novembre

Tel qu'annoncé la semaine dernière, il a été décidé d'ajouter des tableaux appropriés au poème lyrique "Jeanne d'Arc", qui sera donné en entier par l'Union chorale à cette date. M. Arthur Boutal, directeur artistique du Cercle Molière, a gracieusement accepté de monter ces tableaux; donc on est assuré de quelque chose d'intéressant. Avec Mlle Yvonne Thibault comme récitante, Mme Elisa Brault-Muller comme Jeanne, M. Lucien Génat comme saint Michel, Mme Georges Laflèche et Mlle Yvette Sala comme sainte Catherine et sainte Marguerite, M. J.-E. Perras le juge, toutes ces différentes parties seront rendues à leur juste valeur. Quant à l'accompagnement, qu'il suffise de dire que Mme Louise L.-Thibault sera au piano avec M. Maurice Prud'homme à l'harmonium.

Les choeurs sont déjà assez avancés et le dernier surtout, "Hymne à la France", est d'un style si grandiose qu'il ne manquera pas de soulever l'enthousiasme.

Les répétitions ont lieu le mercredi soir et le dimanche, à la suite de la grand'messe.

Ligue de quilles

Les rencontres du 17 octobre réservaient des changements qui n'ont fait qu'augmenter la rivalité entre équipes et aussi entre joueurs. Peut-être la semaine prochaine aurons-nous de nouvelles surprises à signaler, mais actuellement trois clubs se disputent chaudement la première place, et chacun d'eux se promet de ne la point quitter.

Voici la position des équipes:

	G.	P.	Pts	Moy.
Bédard	8	4	16	175
Sala	8	4	16	172
Comeau	8	4	16	166
Léveillé	6	6	12	164
Larivière	5	7	10	163
Belair	5	7	10	156
Pélissier	5	7	10	155
L'Heureux	3	9	6	162

WINNIPEG

La première soirée de l'Alliance Française

Comme nous l'avons annoncé, c'est mardi prochain, 27 octobre, que l'Alliance Française reprend ses activités pour la saison d'automne et d'hiver. Son président donnera ce soir-là la première causerie sur le sujet suivant: "Aspects de la vie française". On sait que M. le professeur Osborne a passé l'été en Europe, visitant l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et la France. Nos lecteurs, qui connaissent déjà, par ses intéressantes correspondances envoyées à la **Liberté**, quelques-unes de ses impressions sur ce dernier pays, l'entendront avec plaisir parler de la vie française dont il est un fervent admirateur.

Le public est cordialement invité à se joindre aux membres de l'Alliance Française.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le vendredi 16 avait lieu, à la résidence de Mme H. Cottingham, 58, rue Ash, River Heights, un thé d'automne au profit des pauvres. Le comité d'organisation était en charge de Mme E. Sumner, aidée de Mmes A.-E. Love, L.-P. Roy et D. Bryson.

Notre présidente, Mme H. Laberge, recevait avec Mme H. Cottingham.

Mmes H. Morier et H. Baudry étaient en charge du registre.

La table, artistiquement décorée de chandelles d'un vert pâle et de reines-marguerites, était présidée par Mmes P. L'Heureux, E. Guertin, J. Prendergast, A.-E. Grassby, A. Lafrance et C.-M. Boswell.

Servaient le thé, Mmes G.-M. Laflèche, N. Bernier, L. Bénard, A. Lemay, W.-C. Irvine.

Un programme musical, sous la direction de Mme E. Etsell, fut exécuté par Mlle Fabiola Gosselin, qui chanta trois sélections, accompagnée au piano par Mlle J. Mager.

Etaient présentes: Mmes H. Cottingham, H. Laberge, P. L'Heureux, E. Guertin, L. Bénard, A. Lemay, C.-M. Boswell H. Morier G. Nims, J.-P. Ayotte, G. Laflèche, E. Etsell, D. Bryson, A.-E. Love, E. Sumner, L.-P. Roy W.-H. Irvine, L.-A. Goyette, H. Murphy, E. Moreau, N. Bernier, J. Tremblay, A. Bernier, P.-E. Laflèche W.-T. Kennedy, A.-E. Grassby, R.-Y. Kilvert, W.-L. McLaws, A. Guilbault, S.-S. Kennedy, J. Prendergast, B. de Denus, E. Gagnon, E. Cyr, A.-J.-H. Bourgouin, E. Chauvière, P. de Saint-Denis, J.-C. Davis, D. McKenty, P.-J. Gallagher, R. Driscoll, W.-M. Hamilton, A. Lafrance, J.-I. Morkin, Jos. Boux; Mlles L. Talbot, A. Pelletier, F. Gosselin, S. Huot, J. Mager, M. Renix, F. Renix et H.-R. Baudry.

Le comité de l'exécutif désire remercier vivement Mme H. Cottingham pour sa gracieuse hospitalité, ainsi que les compagnies Speirs-Parnell, Modern Dairy et G. Trossi pour leurs généreuses contributions.

L'appel du "Federated Budget Board" sera entendu

Winnipeg répondra plus que jamais, cette année, à l'appel du "Federated Budget Board", d'après J.-L. Lawson, président de la campagne de souscription qui doit avoir lieu du 2 au 7 novembre.

"Je suis convaincu, dit-il, que notre objectif de $400,000 sera atteint. Il n'y a pas une ville au Canada plus capable que Winnipeg de faire de cette campagne un succès.

"Je sais que l'Ouest est très éprouvé cet automne, mais je connais Winnipeg. Nous avons déjà eu des dépressions avant aujourd'hui et elles nous ont appris à sympathiser avec les souffrances des autres.

"Dans une crise comme celle-ci, nous nous tiendrons tous ensemble comme des hommes et ne laisserons aucune différence de rang social, d'éducation ou de richesse altérer nos relations avec nos semblables.

"C'est pourquoi je suis sûr que la Commission recevra des citoyens les $400,000 dont elle a besoin pour maintenir convenablement les pensionnaires des vingt-cinq institutions dont elle a charge."

Les préparatifs de la campagne s'organisent rapidement. Les gros contributeurs, grands magasins, chemins de fer, Grain Exchange, Chambre de Commerce, etc., répondent avec enthousiasme à l'appel. Toutes les églises et tous les clubs de la ville donnent aussi leur entière coopération.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

PETITES NOTES

Le parti ouvrier indépendant ne présentera pas de candidat pour la mairie. Par contre, il présentera un candidat échevin et un candidat commissaire d'école dans chaque quartier. De leur côté, les communistes feront la lutte non seulement à Winnipeg, mais à Saint-Boniface, Brooklands et East Kildonan. Quatre candidats sont actuellement sur les rangs à Winnipeg pour la mairie: R.-H. Webb, T.-R. Deacon, Theo. Hunt et Jacob Penner, ce dernier candidat communiste.

• • •

Les gouverneurs de l'Université ont décidé de réduire les salaires de l'institution sur la même base que ceux des ministres et des employés du service civil.

• • •

Six chômeurs de Saint-Vital qui faisaient la grève de la faim depuis trois jours, pour protester contre le refus de secours, ont consenti à prendre de la nourriture après avoir obtenu gain de cause.

• • •

Mme W.-J. Clarke, de Winnipeg, actuellement en visite chez sa mère, Mme Bérubé, d'Edmonton, a été l'objet de plusieurs fonctions sociales. Lundi, M. le professeur Vernon Basford donnait une soirée musicale en son honneur; Mme J.-J. Leblanc a aussi reçu à un thé jeudi après-midi.

• • •

Démangeaisons douloureuses

"J'ai été affligée de douloureuses démangeaisons sur tout mon corps et particulièrement sous la plante des pieds et dans la paume des mains. Je pris du Novoro et fis des applications de liniment Oléolo et en peu de temps j'avais trouvé un soulagement complet", écrit Mme Schildhouse, de Chicago, Ill. Ces excellents remèdes apportent du soulagement dans bien des cas et ils devraient se trouver dans l'armoire à pharmacie de chaque famille. Ce ne sont pas de communs articles de commerce car ils sont seulement fournis par des agents spéciaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.